



VFX

Mix Video like Music *

* Mixez la Vidéo comme la Musique



VFX est aujourd'hui le logiciel de mix audio et vidéo le plus avancé du marché. Il émule une cabine DJ avec 4 lecteurs et un mixeur central, associés à de puissants outils DJ & VJ qui permettent d'incroyables effets et transitions, synchronisés avec vos vidéos et vos musiques.

Fonctionnalités de mix audio et vidéo (Points CUE, BPM automatique, boucles...)

Gestion des pochettes et prévisualisation des médias

Gestion séparée ou simultanée de l'audio et de la vidéo (volume, transitions...)

Plus de 20 effets (audio, vidéo ou audio + vidéo)

Synchronisation des effets sur le tempo de la musique

De nombreux générateurs visuels, synchronisés sur l'énergie de la musique

Affichage en live de flux vidéo en provenance de caméras

Titreur vidéo permettant d'intégrer des textes flash, des animations, des visuels, des logos et des textes

Pré-configuration de contrôleurs MIDI + fonction de MIDI Learning pour configurer votre propre périphérique MIDI

Contrôle externe (grâce aux vinyles et CD de contrôle MixVibes) jusqu'à 4 lecteurs

Fine DJ Solutions.

 **MIXVIBES®**

www.mixvibes.com

Sommaire - Edito n°22 par les membres du bureau

Edito

03 EDITO . 05 SHOPPING . 07 PLAYLISTS .
08 REPORT SWPP - POSCA À RENNES .
10 STAND HIGH PATROL . 12 BARA BRÖST .
16 CHLOÉ . 20 DJ NETIK . 24 ALCHEMIST .
26 DJ D-STYLES . 30 WHAT IS BASS MUSIC ?
34 SALVA & SHLOHMO .
40 CHRONIQUES WAX & CDS .

Depuis l'an 2000, il est d'usage de dire que nous sommes sur un changement de civilisation majeur, que nous allons voir émerger de nouveaux paradigmes, que nous allons vers une quête du sens. La question est d'actualité : la preuve avec la sortie de l'ouvrage "Culture et développement durable" de Jean Michel Lucas qui traite de l'Agenda 21, le plan d'action pour le XXI^e siècle adopté par 173 chefs d'État lors du sommet de la Terre, à Rio. Ce nouveau millénaire coïncide avec l'accès du plus grand nombre au digital. Cependant, cette nouvelle ère peine, pour le moment, à prendre réellement dans une société on ne peut plus chamboulée !

Même si l'industrie du disque semble s'en sortir finalement haut les cœurs à en croire la progression de 12% des ventes de vinyles aux USA et de 60% en France, à l'heure où les ventes de musique sur le web équivalent désormais aux ventes physiques, l'offre n'a jamais été aussi importante et dans le même temps aussi pauvre en terme de message et d'éthique.

Quoi de neuf, aujourd'hui, artistiquement ? Qu'est-ce qui pourrait apporter un peu de fraîcheur ? Le Dubstep, certainement, et l'ensemble des courants liés à la Bass music qui avancent à pas de géant vers l'univers du mainstream. Les activistes vous diront que ce n'est pas nouveau mais comment ce genre musical a-t-il explosé si vite aux oreilles du grand public ? Exploder est le mot tant il est désormais difficile pour un Dj de passer, par exemple, d'une galette intemporelle de James Brown à un disque de Bass music avec la puissance de traitement des basses qui lui est propre. Le bâtiment de votre club favori ainsi que vos corps trembleront, à coup sûr, lorsque les enceintes cracheront ses basses surpuissantes ! Nous avons donc décidé de nous attarder pour ce numéro sur le sujet de la Bass Music qui, nous l'espérons, permettra de ressentir davantage la musique et de rapprocher les musiques électroniques du reggae et autres styles à textes afin, comme disait Daddy Lord C, de remettre de l'ordre ici... Ne vous en faites pas : en 2012, Star Wax est toujours là pour valoriser les musiques et les cultures urbaines.

c2c France

While heading down the road we wouldn't move without our stuff carried in MAGMA gear

MAGMA

DOWN THE ROAD EP out now!

MID, 8 Rue de Paris, 95350 Piscop, France, <http://www.mid-web.fr>



Ne crois pas à la hype...

Shop in'



01 SYNTHETISEUR - CONTROLEUR / TEENAGE ENGINEERING - OP-1 : Station de travail portable 4 pistes avec 8 moteurs de synthèse, un séquenceur, un multi effets à connecter à votre station de production. Uniquement disponible en France chez www.stars-music.fr **02 SACOCHE POUR ORDINATEUR PORTABLE 15" SM ROUGE** : Série de sacoches inspirée par les meilleurs synthétiseurs. Cuir et feutrine cousus et peints à la main. 45 euros uniquement à <http://de.dawanda.com> **03 LUNETTES DE SOLEIL / ADIDAS-TOKYO** : Modèle féminin, à 79 euros, entre autres disponibles à Adidas Concept Store : 148 rue de Rivoli 75001 Paris ou www.adidas.com **04 TENNIS / HAVAIANAS URBIS SUMMER** : Sa maille aérée laisse passer l'air qui vient chatouiller les pieds et les rafraîchir. Disponible à 60 euros en version haute ou basse et déclinée dans 5 coloris. www.havaianas.com **05 SAC / MAGMA ROLLTOP** : Inspiré des sacs des coursiers à vélo new-yorkais, robuste, étanche avec des poches multifonctions et amovibles, il peut emporter votre meilleur matos. **06 CASQUE FERMÉ / AKG K550** : Casque haut de gamme offrant l'équilibre parfait entre les qualités d'isolation du bruit d'un casque fermé et le son en trois dimensions d'une conception ouverte. www.akg.com **07 MULTIPRISES / AUDIO 3 MACALLY** : Diviseur doté de trois prises jack 3.5 mm permettant de connecter au moins trois casques à partir d'un iPad, iPod, iPhone. 13,95 euros. www.macally.com **08 TEE-SHIRT ECKO / SAVE THE RHINO** : Marc Ecko œuvre pour la sauvegarde des rhinocéros en Afrique... Cope2, 123 Klan et Suiko se réapproprient le fameux logo « Rhino » sur une série exclusive de tee-shirts dont une partie des ventes sera reversée à cette cause. **09 SETS DE TABLE VINYLE / CMP** : Vendus par lot de six, 38 cm de diamètre. Liste des revendeurs via : contact@cmp-paris.com

Kaith Skool

• ÉCOLE DE DJ ET DE PRODUCTION MUSICALE •

**Ne rêvez plus votre passion
Vivez-la !**

Kaith Skool, Ecole de DJ et de production musicale à Paris vous propose une gamme complète de formations.

Cours individuels ou collectifs de DJ

À l'heure où le Deejaying tend à se professionnaliser, il est primordial d'avoir une base solide. Pour ce, des professionnels pédagogues vous donneront toutes les clés avec des modules de qualité.

- Mix (Pioneer, Denon...)
- Scratch (Vestax, Rane, Technics...)
- Vidéo - Mix (Vidéo SI)
- Digital - Mix (Serato SI, Traktor)

Formations vidéo

- Réalisateur de clip
- Publi-reportage
- ADOBE : Première Pro, After Effects
- APPLE : Final Cut

Formations M.A.O

Vous souhaitez apprendre à créer vos propres morceaux, remix ou bootleg ?

- AVID : Pro tools
- ABLETON : Live
- APPLE : Logic
- PROPELLERHEAD : Reason
- STEINBERG : Cubase

Formations professionnelles certifiantes

- 2 mois : prochaine session en mai 2012
- 4 mois + 2 mois de stage : prochaine session en septembre 2012

Kaith Skool - L'activateur de talent !

Organisme de formation agréé sous le numéro : 11 75 47539 75

65 rue Baron Le Roy, 75012 Paris. Tél : 01 43 40 19 41. Mail : info@kaithskool.com
Métro L14 : Cours St Emilion. Parking gratuit, Accessible aux personnes à mobilité réduite

www.kaithskool.com

Music, mates, club, website...

Menu best of



Lack Of Afro

Top 5 Nouveautés

- Bonobo "Black Sands" (Ninja Tune)
- Lack of Afro "This Time" (Freestyle)
- Frootful "Colours" (Freestyle)
- The Unity Sextet "The Unity Sextet" (Test)
- The New Mastersounds "Breaks From The Border" (One Note)

Top 5 Oldies

- Eddie Bo "Hook & Sling"
- Grant Green "Idle Moments"
- The New Mastersounds "Keb Darge Presents"
- Dj Shadow "Introducing"
- Peanut Butter Wolf & Charizma "Devotion"

Top 3 beatmakers

- Madlib
- Bonobo
- Dj Shadow

Mixer favori

- Pioneer DJM-600

Platine favorite

- Technics SL-1210 Mk2

Instrument favori

- Ça se joue entre la batterie, le saxophone et le piano

Magazine papier ou webzine

- Magazine papier

Vinyle ou digital

- Vinyle, toujours! Encore mieux si c'est du 45 tours

Club favori

- Cult Club (Moscou)

Disquaire préféré

- Juno

Si tu n'étais pas DJ quel job aimerais-tu faire?

- Docteur.



Supa Cosh...

Top 5 Nouveautés

- V-A "Quakers" Lp
- C2C "Down The Road" Ep
- Evidence "Cats & Dogs" Lp
- Aissa Gaelle "Waiko Vs Padam" Ep
- Scratch Bandits Crew "31 Novembre" Lp

Top 5 Oldies

- Nas "Illmatic" Lp
- Rammellzee "Anti New-York" Ep
- Stan Getz - Charlie Byrd "Jazz Samba" Lp
- Louis Jordan "I Believe In Music" Lp
- D-Styles "Phantasmagorea" Lp

Premier disque vinyle acheté

- Un Parliament que j'ai perdu...

Club favori

- Je ne le connais pas encore

Software favori

- Protools 8

Disquaire favori

- Amoeba

Instrument favori

- Tourne disque vinyle

Vinyle ou digital

- Les deux ont leurs avantages et défauts!

Mixer favori

- Rane TT57

Dj set favori

- Scratch & destroy de Swamp et bien sur les miens en digital !

Si tu n'étais pas DJ quel job aimerais-tu faire ?

- Taillier

Sans musique, la vie serait...
Succidaire



Dj Scambai

Top 5 Nouveautés

- The Narcicyst "Phatwa"
- Olivier Huntermann "Rotten"
- Azealia banks feat. lazy Jay "212"
- Flux Pavillon "Got 2 know"
- Nah Like "Hunt Season"

Top 5 Oldies

- Betty Davis "Anti Love Song"
- The Meters "Just Kissed My Baby"
- A Tribe Called Quest "Can I Kick It"
- Funkdoobiest "Rock On"
- Eisbär "Grauzone"

Beatmaker favori

- Soul Square

Festival favori

- Transmusicales

Magazine papier ou webzine

- Papier

Bruxelles ou Rennes

- Bruennes

Club préféré

- Berghain(Berlin)

Disquaire favori

- (R.I.P) Switch

La vie sans musique serait

- La vie serait Marclore

Dessert ou fromage

- Dinosauns

Site web favori

- Twitter

Si tu n'étais pas DJ quel job aimerais-tu faire?

- Rentier

LORS DE LA SOIRÉE STAR WAX PARTY PEOPLE À RENNES LE 11 FÉVRIER DERNIER, UNE NOUVELLE POSCA COLORING SOUND SESSION A PERMIS AU COLLECTIF V-DRIPS D'INVESTIR LA SCÈNE DU JARDIN MODERNE. FOCUS SUR LES ACTEURS D'UN LIVE TRÈS CHALEUREUX EMMENÉ PAR LE SET ULTRA TONIQUE DU DJ DIDIER SAMBAL.

V-Drips, est le projet multiforme de Scouap créé il y a trois ans, impliquant ses complicités rennaises : Migwel, Rom1, Jonat et Dj Sambal. Ce V-drips Crew du jour, dessine en live et en rythme, trois superbes grandes gueules de fauves inspirées des travaux de graffiti de Migwel. Scouap intervient alors avec sa technique V-drips, inspirée du mapping vidéo, créant des animations en temps réel qui lui permettent de relier l'image et le son et de donner à la présence des artistes sur la scène une aura spectaculaire. Dj Didier Sambal mêle son groove complice à cette symbiose visuelle entre les arts numériques, plastiques et graphiques.

BIG UP : V-Drips crew, dDamage, Seep, La Dentrée, Jardin Moderne staff, Faib, Sam & Pierrot, Anne-Claire, Royal Ties, Zombie's Bollocks, Rennes coup de coeur, Yann et bien sûr le public...

POSCA
coloring

STAND HIGH PATROL



“Nous n'avons aucune formation musicale. Cette découverte du stepper nous a profondément marquée.”

STAND HIGH PATROL, GROUPE ACTIF DEPUIS PLUS DE DIX ANS, VIENT DE SORTIR SON PREMIER ALBUM. BOMBE DUB MÉLANT LES INFLUENCES DE CHACUN DES MEMBRES, "MIDNIGHT WALKERS" N'EST PAS PASSÉ INAPERÇU CHEZ LES ADEPTES DU GENRE. NOUS AVONS RENCONTRÉ PUPAJIM, ROORYSTEP ET MAC GYVER, LES TROIS MEMBRES DU CREW, À L'OCCASION DE LEUR RELEASE PARTY AU GLAZART. UN VRAI PLAISIR.

Vous êtes présents en sound system depuis le début des années 2000. Pourquoi avoir attendu si longtemps, avant de produire un album ?

Pupajim : Nous avons toujours voulu être indépendants, tout faire nous-même. Avec nos boulots respectifs, et après la sortie de deux maxis et d'un 45 tours, nous n'en n'avions pas forcément le temps. Il fallait aussi attendre le bon moment.

En quoi était-ce le bon moment ?

Mc Gyver : Nos créations se sont affinées, petit à petit. Tout ce que nous composons par le passé nous a permis d'arriver là où nous sommes aujourd'hui. Maintenant, nous avons notre style, typiquement Stand High : le "dubadub". Nous voulions un album vraiment original.

Ce mot, "dubadub", d'où vient-il ?

P : D'un chanteur, Tena Stelin, avec qui nous avons travaillé. Dans un de ses morceaux, il utilise ce terme pour définir notre musique. "Dubadub," signifie que nous jouons de la bass music, à savoir un mélange de hip-hop, reggae, dubstep et dub. Nous ne sommes pas bloqués dans un carcan musical.

Le terme bass music est beaucoup utilisé, et bien souvent fourre-tout. Comment le définiriez-vous ?

Rootystep : Un son où la basse et la batterie sont omniprésentes. Il faut qu'elles soient particulièrement efficaces.

P : C'est une très belle définition. Pour être plus précis, cela va être du hip-hop, reggae, soul, black music,...

M : C'est en quelque sorte une nouvelle appellation, pour regrouper tous les genres qui ont un intérêt commun pour la basse et sont souvent associés à la danse.

Quel climat vouliez-vous créer, avec "Midnight Walkers" ?

P : Le format de l'album est difficile à réaliser en dub. Nous sommes de grands fans de hip-hop, et avons donc essayé de nous caler sur l'ambiance des sorties de Wu-Tang, Cypress Hill... Le but était de n'enchaîner que de nouveaux titres, et, surtout, d'obtenir un résultat qui ne soit pas monotone. À notre époque, les gens n'écoutent plus les disques de A à Z. Différentes atmosphères y sont donc présentes. Mais, au final, c'est comme quand nous jouons un set de 45 minutes en concert.

Vous dites avoir été influencés par la scène anglaise. En quoi vous a-t-elle particulièrement marquée ?

P : C'était notre première expérience de vrais sound systems.

Au carnaval de Notting Hill ?

M : Oui ! Nous y sommes allés en 2002. En voyant Channel One, nous nous sommes dit : "Wow ! Qu'est-ce que c'est que ça !" (rires). En France, les groupes n'avaient pas autant de portée, à part avec Zion Gate... Moins d'une dizaine avaient une sono puissante. Peut-être même seulement cinq.

R : Aussi, ils produisaient leur style de reggae avec des ordinateurs. Nous n'avons aucune formation musicale. Cette découverte du stepper nous a profondément marquée.

Comment vous êtes-vous retrouvés bookés dans les plus grands festivals ?

P : Cela ne s'est pas fait d'un coup ! Nous avons écumé les bars pendant un moment. C'est arrivé petit à petit, mois après mois, années après années... Et quand Radio Nova a passé notre titre "Television Addict" sur les ondes, la situation a beaucoup évolué.

Par rapport à l'audience ?

P : Avant, les gens qui nous connaissaient étaient ceux qui venaient nous voir en sound systems en France et en Angleterre. Après notre passage sur Nova, une population différente s'est intéressée à nos compositions. Par conséquent, il y a eu de la demande. Nous avons dû réagir rapidement, en créant notre label, Stand High Records.

Comptez-vous signer des artistes ?

P : Oui, plus tard. Des producteurs qui ne sont pas très connus, comme Step Art, I Dren Reality. Le but étant de promouvoir ceux qui ont un style original, qui leur est propre.

Prochainement ?

P : Le plus vite possible !

M : Il faut être patient. C'est de l'artisanat. (rires)

Avez-vous de prochaines collaborations à venir ?

P : Certains artistes jouent les titres de "Midnight Walkers". Et nous allons commander quelques remixes, pour pouvoir les faire découvrir en live.



BARA BRÖST N'EST PAS QUE LE NOM D'UN MOUVEMENT FÉMINISTE SUÉDOIS, C'EST AUSSI CELUI D'UN DUO D'AMIS D'ENFANCE TOMBÉS TOUT PETITS DANS LE FUNK ET LE HIP-HOP ET DEPUIS CONVERTIS AUX JOIES DE LA HOUSE MUSIC. ADEPTES D'UN CROSSOVER MUSICAL SANS LIMITES, MARKUS SCHWARZBAUER ET BENJAMIN QUINT SE DIFFÉRENCIENT DE NOMBRE DE LEURS COLLÈGUES BERLINOIS PAR UNE APPROCHE LUDIQUE DE LA MUSIQUE, UNE BONNE HUMEUR COMMUNICATIVE ET UNE CAPACITÉ À SURPRENDRE L'AUDITEUR. AUTANT D'INGRÉDIENTS QUE L'ON ESPÈRE BIEN RETROUVER CET ÉTÉ À L'OCCASION DE LA SORTIE DE LEUR NOUVEL ALBUM, "KOKOLORES".

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Markus Schwarzbauer : On est tous les deux nés à Munich, on est allé à l'école ensemble. Cela fait un moment... On est comme des frères maintenant, ce qui se ressent dans notre vision commune de la musique. J'ai fait mes premières tentatives de d'ing à l'âge de 14 ans en détruisant la platine Technics de mon père. A 16 ans, je suis devenu Dj dans un groupe de hip-hop, j'ai ensuite eu une longue période drum'n'bass pendant laquelle j'ai joué dans de nombreux clubs en Allemagne. J'ai commencé à produire grâce à un de mes amis qui avait créé le premier programme de séquencer sur Atari ST. J'ai habité à Londres pendant plusieurs années et c'est là que j'ai réellement progressé au niveau production.

Benjamin Quint : J'ai commencé à mixer à peu près au même âge. Du hip-hop également. On passait des heures et des heures à apprendre le scratch et le juggling. Je me suis mis à la musique électronique à vingt ans seulement en jouant un mix de Miami bass et de new school breaks. A cette époque je faisais des beats sur Fruity Loops mais honnêtement j'étais plus intéressé par le Djing et je suis venu à la production grâce à Markus.

Vous n'êtes pas suédois, vous n'avez pas de seins, pourquoi ce nom (Bara Bröst signifie "juste des seins" en suédois, ndr) ?

BQ : Non seulement on aime la façon dont ça sonne, mais on veut aussi supporter le groupe néo féministe suédois du même nom qui se bat pour le droit des femmes à se baigner seins nus dans les piscines. Les femmes ont obtenu ce droit en Allemagne depuis la nuit des temps. Nous supportons cette cause et nous admirons tout simplement les femmes (nues).

MS : C'est notre façon à nous de promouvoir la liberté individuelle. En plus ça sonne en effet plutôt bien en allemand.

Votre musique semble brasser plein de styles musicaux différents. En dehors du hip-hop, quelles ont été vos premières influences ?

MS : L'amour de mes parents pour les vieux classiques Stax et Motown : Marvin Gaye, Temptations, Supremes, Dione Warwick, Isaac Hayes... J'ai vu mon premier concert de James Brown à 16 ans.

BQ : Pour moi aussi, la collection de disques de mes parents a certainement été une influence. Mais en même temps il y a eu le skate, le graffiti et le turntablism. Et le hip-hop a quand même été le premier mouvement qui m'a réellement influencé. Rétrospectivement, c'est à ce moment là que j'ai réalisé que toute la musique que j'aimais était basée sur de vieux samples, ce qui m'a amené à écouter beaucoup de funk et de soul.

A cette période on a passé énormément de temps avec Markus à fouiller les bacs des marchés aux puces et des magasins de disques d'occasion. Mais pour être honnête, mon premier concert c'était Guns'n'Roses...

Votre musique est électronique mais avec une approche très pop. Pourriez-vous imaginer faire de la musique sans aucune mélodie ?

BQ : A nos yeux, il faut un élément funky pour qu'un morceau tienne debout. C'est aussi simple que ça. Quand je sors, j'ai envie d'être surpris par un Dj qui sait créer une vibe positive, donc j'applique les mêmes critères pour nos propres productions.

Les morceaux de Bara Bröst doivent surprendre l'auditeur avec un ingrédient secret. On ne sait jamais ce qui va arriver au moment d'après.

MS : On essaye de temps en temps de s'affranchir de la mélodie mais il semblerait qu'on ne soit jamais satisfait d'un morceau sans un élément un peu catchy. Pour nous c'est exactement ce qui pimente un set house décent. Nous voulons nous amuser et partager ça avec nos fans. On ne produit pas juste des interludes. On recherche toujours le morceau qui restera gravé dans la tête quand tu quitteras le club.

C'est une sorte de réaction à la dictature minimale ?

MS : Quand on écoute les nouvelles sorties et les disques promos qu'on nous envoie, on a certains critères pour décider de ce qui finira dans notre Dj bag ou pas. Les morceaux de minimale secs et sans âmes, on les laisse aux autres Djs berlinois. On recherche les morceaux qui sortent du lot. Il est primordial pour nous de divertir les gens et de leur donner le sourire. Ici on nous appelle les Djs "good vibe".

BQ : C'est sympa le style tech house minimal, mais la monotonie nous ennuie très vite et on ne tire rien des atmosphères trop sombres. On aime ce qui est joyeux.

Est-ce que Berlin a une influence sur votre musique ?

BQ : Berlin permet d'avoir plein de place pour être créatif et permet de rencontrer beaucoup de gens intéressants avec qui l'on a des affinités. Nos échanges avec les autres artistes se retrouvent dans notre musique. Mais celle-ci n'est pas typique ni très représentative de Berlin. Je pense qu'on a une place particulière ici.

MS : Benni a raison. Notre musique est même une réaction directe à la scène locale. Dans tous les cas nous essayons de sortir de la norme. Heureusement, nous ne sommes pas les seuls à aller dans ce sens. La house et le disco reviennent très fort.

Les gens imaginent souvent Berlin comme un paradis pour artiste? C'est toujours le cas ?

BQ : Pour nous et pour la plupart des gens de notre entourage, Berlin est certainement la meilleure ville pour vivre. Les gens aiment s'amuser quand ils sortent. Et ils sortent beaucoup. Tu peux aller dans des clubs à n'importe quel jour et n'importe quelle heure de la semaine, ce qui nous donne l'opportunité de jouer plusieurs fois par semaine et donc de vivre de notre musique. La qualité de la bonne musique électronique et la connaissance qu'en ont les gens est incroyable et les raves illégales en plein air l'été sont uniques.

MS : Si tu as un but et la motivation pour y parvenir, c'est beaucoup plus facile ici que dans la plupart des autres villes dans le monde. Les loyers sont encore relativement bon marché, il y a l'espace et la liberté pour faire ce que tu aimes, le tout entouré de gens qui ont les mêmes centres d'intérêt. Il y a également beaucoup de concurrence, mais c'est ce qui fait que la musique progresse. Si tu réussis là, c'est que tu as vraiment réussi.

Où est-ce que vous jouez là bas ?

MS : On tourne pas mal en ce moment mais les deux clubs où on joue le plus régulièrement sont VCF et Suicide Circus. VCF est un peu notre maison mère. Les gars du club ont cru en notre musique dès le départ et on aimerait les remercier pour avoir eu foi en nous. Bien sûr, on joue dans de plus gros clubs, plus prestigieux dans le reste de l'Allemagne mais il n'y a rien de tel que de revenir à notre résidence underground et faire la fête avec nos proches.

BQ : On joue dans pas mal de fêtes illégales en plein air durant l'été également.

Quel matériel utilisez-vous en live ?

BQ : Notre live est centré sur le laptop mais avec beaucoup d'éléments additionnels, de contrôleurs, pour permettre un vrai live en temps réel. On a pas envie d'avoir l'air de checker nos emails sur scène. On déclenche nos morceaux et nos boucles à partir de claviers midi, on utilise des effets, un mixer, un filtre et deux synthétiseurs. En ce moment on rajoute un vocoder pour faire quelques voix en live également.

Et pour les dj sets ?

MS : Le premier format musical disponible dans notre vie c'était le vinyle. Et ce sera toujours le cas. Malheureusement, tout ce que nous voulons jouer n'est pas disponible en vinyle. Et avec tous les réédits et les Dj tools que l'on prépare pour nos sets, il s'est avéré qu'il était nécessaire de passer au digital. Mais le système que l'on utilise a les mêmes fonctionnalités qu'une platine vinyle et aucune fonction auto-sync. Ainsi pour nous c'est comme si l'on jouait encore des disques... On sort aussi des vinyls, uniquement pour une question de qualité de son, mais le digital nous permet d'enregistrer un morceau en studio et de le jouer le soir même en club pour le tester. En vinyle il y aurait un délai de six mois avant sa sortie. Je pense qu'on a ainsi le meilleur des deux mondes.

Vous aviez des invités dans votre album précédent, "Elephancycle". Est-ce que vous avez collaboré en live avec eux ?

MS : On joue régulièrement avec Conan Kowalski, chanteur de Sick City. C'est vraiment gratifiant de travailler avec un vrai entertainer. Cela apporte énormément à nos concerts. Pour le moment, nous n'avons pas eu la chance de le faire avec les autres musiciens présents sur le disque mais c'est prévu pour notre prochaine tournée.

Et vous aimeriez collaborer avec encore plus d'artistes à l'avenir ?

BQ : On collabore régulièrement avec des amis : Domonique, un chanteur US, Nanopole, un freak des synthétiseurs analogiques qui vit dans notre quartier, Philip Stewens qui est multi-instrumentaliste et chanteur ou encore Michael Neuber qui est un mec qui a joué de la batterie toute sa vie.

Est-ce que vous avez des connections à Berlin ou ailleurs ? Des gens avec qui vous rêveriez de travailler ?

MS : On s'en sort pas mal à ce niveau là puisqu'on a travaillé avec David Keno & Jaxon, ainsi qu'avec Demir & Seymen, qui sont des artistes que l'on a toujours suivi et apprécié. On est vraiment content de cette évolution. A l'avenir on aimerait travailler avec un rappeur pour changer. Ça ne nous est pas arrivé depuis notre adolescence.

BQ : Et pour les collaborations impossibles, ce serait Anita Ward, Giorgio Moroder ou Quincy Jones...

Vous collectionnez toujours les vinyls ? Vous considérez vous toujours comme des crate diggers ?

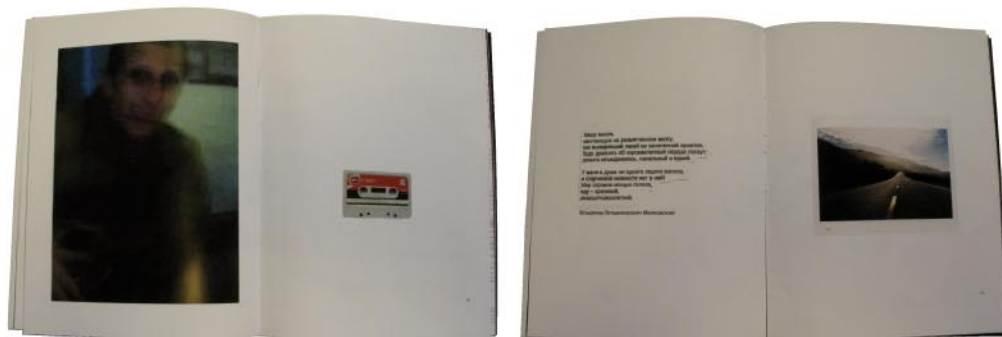
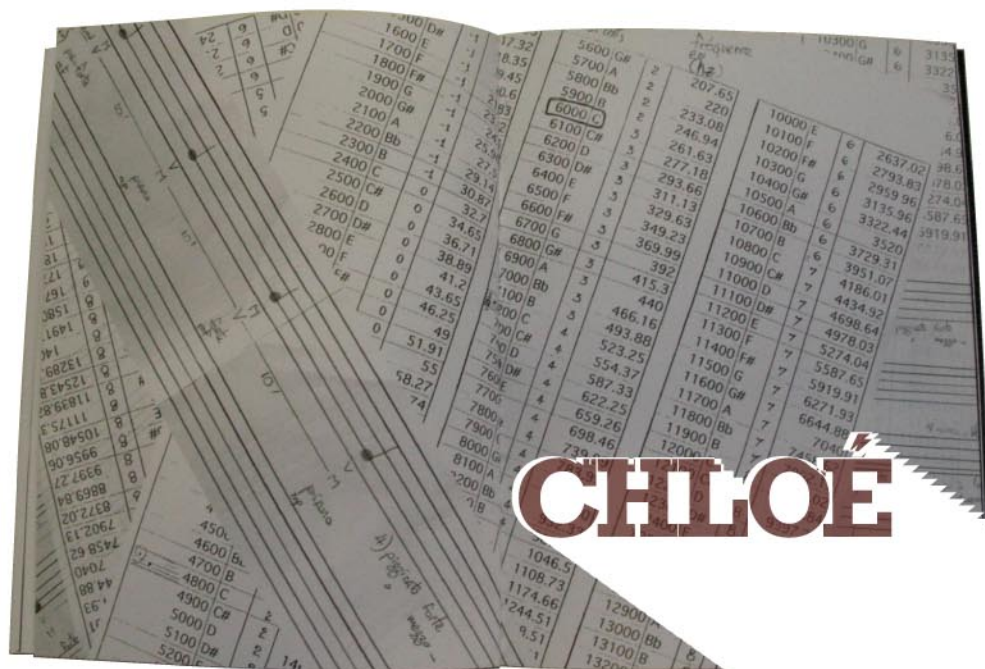
BQ : Etant donné qu'on a tous les deux commencé en faisant du Hip-hop, il serait assez juste de se qualifier de crate diggers, même si maintenant il s'agit plus d'un hobby pour nous. La plupart des samples que l'on utilise sont faciles à trouver en digital maintenant. Mais nos deux collections de disques combinées atteignent largement les dix mille pièces.

Vos projets à venir ?

MS : Notre nouvel album, "Kokolores", sort en juillet chez BBE. Avant ça, des Ep : "Loaded Dice" qui contient les remixes de Jaxson & David Keno et Demir & Seymen en février et "Strawberry Girl & Cookie Powder" en mars. Et, toujours en mars, un disque de remixes d'"Elephancycle". On a également fait des remixes pour Jaxson & David Keno, Liam Soul & Eduhurt, Soft.nerd ou Georg Levin. Et on a pas mal de dates, essentiellement à Berlin en attendant une tournée pour promouvoir l'album.



"... nos deux collections de disques combinées atteignent largement les dix mille pièces."



“J’aime ces instants de solitude, car je peux me recentrer sur moi-même...”

EN DIX ANS, CHLOÉ S’EST IMPOSÉE COMME L’UNE DES FIGURES MAJEURES DE LA SCÈNE ÉLECTRO FRANÇAISE. AUSSI À L’AISE DERRIÈRE LES PLATINES DU REX QUE POUR COMPOSER LA BANDE-SON D’UN SPECTACLE DE DANSE, LA PARISIENNE TRACE SA ROUTE LOIN DES CHAPELLES MUSICALES. FIN 2011, LES ÉDITIONS DIS VOIR ONT COMMERCIALISÉ “CHASSER CROISER // LE SURREËL ET SON ÉCHO”, UN LIVRE - CD AU CARREFOUR DE LA MUSIQUE ET DES ARTS VISUELS RÉALISÉ PAR LA COFONDATRICE DE KILL THE DJ.

Pour France Culture, tu as créé “Chasser Croiser // Le Surréal et son écho”, une pièce sonore de trente-sept minutes. Comment est né ce projet ?

Il m’a été initialement proposé par Franck Smith et Philippe Langlois, les réalisateurs de l’émission l’“Atelier de création radiophonique”, diffusée sur France Culture. L’idée était de créer une pièce en choisissant une thématique précise et j’ai sélectionné le surréalisme, un mouvement littéraire qui m’a toujours intéressée. Pour la réaliser, j’ai élaboré une sorte de collage sonore, mêlant des archives d’interviews et de performances d’Aragon, Man Ray, Duchamp, Elsa Triolet, avec des formes sonores et des mélodies.

Comment es-tu passée de la pièce au livre ?

On arrive là au deuxième temps du projet. Certaines émissions de l’“Atelier” sont publiées en partenariat avec les éditions Dis Voir. Pour le livre, j’ai eu la chance d’avoir carte blanche et j’ai finalement réalisé une sorte de journal à partir d’éléments personnels : les photographies que je prends lors de mes tournées, live ou Dj, des extraits de mes carnets, des textes trouvés lors de mes recherches sur le surréalisme, et quelques clichés d’objets qui ont un sens particulier pour moi. Ce livre dévoile donc mes différentes sources d’inspirations et, dans la manière dont j’ai agencé ses parties, mes impressions.

Parmi ces objets, on découvre notamment une cassette audio avec le titre “Ouagadougou 1972”.

Mes parents ont vécu et se sont mariés à Ouagadougou au Burkina Faso dans les années 70. Ils y ont passé quelques années. Étant jeune, mon père me montrait des vidéos Super 8 de cette époque en me racontant des histoires, car il n’y avait pas de son. Il me faisait également écouter des enregistrements d’ambiance qu’ils avaient réalisés, dont cette cassette. J’étais totalement fascinée, et j’essayais d’imaginer ce que ça pouvait être.

Ta famille apparaît à quelques reprises dans “Chasser Croiser”. Si l’on en croit une interview parue dans le Journal Du Dimanche, ta mère a été Dj ?

Ce livre comporte des photos personnelles, mais pas intimes pour autant. On y trouve par exemple une photo floutée de mon père s’accompagnant à la guitare. Il nous jouait souvent de la musique quand nous étions jeunes, j’aime bien l’idée qu’elle soit floutée, comme un souvenir. En effet, ma mère a été disc-jockey dans quelques clubs de Londres à l’époque du Swinging London. On a grandi avec de la musique à la maison du matin au soir, cela créait une ambiance assez chaleureuse. J’ai très vite collectionné des disques vinyles, dans tous les styles de musiques. Quand j’ai ensuite découvert la musique électronique, c’est assez naturellement que je me suis mise à mixer.

Certaines pages du livre dévoilent tes techniques de travail. Visiblement, il t’arrive de composer en t’aidant de partitions et de notions scientifiques sur le son (recherche d’harmonie, rapport entre notes et fréquences, etc.).

Quand je produis de la musique, je cherche à raconter quelque chose et j’écris toutes mes idées dans des petits carnets dont on retrouve des extraits dans le livre. Je fais notamment des dessins pour essayer de retranscrire au mieux ce qu’il y a dans ma tête et l’appliquer au mieux quand je suis en studio. J’ai également étudié l’électroacoustique dans un Conservatoire à Paris : j’ai appris des notions techniques, je faisais beaucoup de schémas, et j’ai sûrement gardé les réflexes de cette époque-là.

De nombreuses photos évoquent le voyage et la lenteur.

Certains clichés montrent les moments d’attente qu’il y a avant et après une soirée, avant ou après un disque, ces temps où je suis seule, à l’hôtel, dans le train, sur la route. J’aime ces instants de solitude, car je peux me recentrer sur moi-même, et donc prendre du temps. Ce sont ces moments “off” qui me permettent ensuite de donner un peu de moi dans mes tracks et dans mes mixes, qu’ils soient lents ou plus club. Mon premier album s’appelait d’ailleurs “The Waiting Room” en référence à cette même idée.

Tu as glissé un beau cliché de Krikor dans ce livre. Que devient votre projet Plein Soleil ?

La photo de Krikor a été prise au petit matin après un Dj-set et un live que nous avons faits au Robert Johnson (boîte culte de Francfort, ndlr). Ce club est selon moi l'un des meilleurs d'Europe, j'y suis résidente depuis de nombreuses années et j'y joue régulièrement en compagnie d'artistes avec qui je partage quelque chose : Magda (qu'on retrouve d'ailleurs en photo dans le livre), Ata (l'un des fondateurs du club), Sascha Funke, Ivan Smaghe. Pour le moment Plein Soleil est en stand-by, car Krikor et moi travaillons chacun de notre côté sur nos projets, mais nous avons en tête de retravailler ensemble.

Le livre s'achève avec le titre de ton premier morceau à avoir marché "I Hate Dancing".

"I hate dancing" figure sur "Erosoft", mon premier maxi produit en 2002 par Karat et distribué par Kompakt, et c'est également le nom que j'ai donné à ma première compilation mixée en 2004. J'avais réalisé cet Ep comme un petit album, avec quatre morceaux différents, parfois assez lents ou plus techno. Dès ce premier vinyle, j'ai eu à cœur de ne pas faire que de la musique pour Dj, d'où ce titre un peu surréaliste, avec ses paroles en forme de clin d'œil : « I hate dancing, but I love all your fucking bums » (ndlr : je déteste danser... mais j'adore regarder vos petits culs). Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de distorsion entre ce que je mixe et ce que je compose, les deux sont plutôt complémentaires et s'enrichissent mutuellement. En ce moment, je produis des morceaux plutôt club.

Une chose peut surprendre dans cet ouvrage : il n'y a pas de photos de soirées.

On en revient à la question précédente : "Chasser Croiser" est un carnet de voyage. Les photographies que j'ai prises lors de mes tournées montrent finalement tous les moments qu'on ne voit pas, l'envers du décor, ma vie d'artiste quand je ne suis pas sur scène. Au demeurant, l'absence de clichés en club s'explique par une raison très simple. Lorsque je mixe, je ne peux pas prendre de photos...

Finalement, ce livre ressemble à ta musique. On y retrouve ton goût pour un design épuré, ton sens des atmosphères entre chaud et froid, pas mal de détails qui ne se découvrent qu'après plusieurs lectures, etc.

Chaque producteur a ses propres méthodes pour faire de la musique, moi, j'écris et dessine dans mes carnets. Toutes proportions gardées, ma musique a une dimension plastique. Ce livre m'a permis de la mettre en avant. Une fois ce projet terminé, je me suis rendue compte que j'avais abordé le livre de la même façon que ma musique. Cet univers visuel, sensible, n'est finalement pas si éloigné de mon univers musical : on y retrouve les mêmes ambiances et les mêmes procédés. Quand j'étais enfant, j'avais des contes en anglais et j'étais complètement fascinée par ces objets associant le livre, l'histoire et la musique. J'ai réalisé cette pièce sonore comme un conte, avec le livre pour partager les photos que je prends en tournée.

2012 : Watch Out

Parallèlement à "Chasser Croiser", Chloé a sorti "Watch Out" sur Bpitch Control en décembre 2011, un Ep à la croisée des genres, entre techno, pop et influences électroacoustiques. Traduction de « watch out » : faire attention, surveiller. Pour Star Wax, la Parisienne livre quelques pistes à suivre de près en 2012. Attention, la musique n'est pas une science exacte.

Un artiste à surveiller en 2012 ?

Deux, français de surcroît : Romain et Tomas More.

Un album ?

Celui de Georges Issakidis sur Kill The Dj, autrefois membre de The Micronauts.

Un label ?

Items & Things, la structure montée par Magda, Marc Houle et Troy Pierce, depuis qu'ils ont quitté Minus, le label de Richie Hawtin.

Un festival ou une soirée ?

Time Warp, probablement le meilleur festival allemand.



C'EST À L'ÂGE DE 14 ANS QUE DJ NETIK DÉBUTE AUX PLATINES. EN 1998, SA MIX-TAPE "TON DJ VA CRACK-ER" LUI PERMET DE CONNAÎTRE UN SUCCÈS D'ESTIME. L'ANNÉE SUIVANTE, IL DÉBUTE LES COMPÉTITIONS DE SCRATCHS ET ENCHAÎNE LES PREMIÈRES MARCHES DES PODIUMS DES PLUS GRANDES BATTLES MONDIALES. LORSQU'IL N'EST PAS SUR SCÈNE EN SOLO, IL ACCOMPAGNE DES RAPPEURS OÙ LE GROUPE DE JAZZ-DRUM'N'BASS HOLLANDAIS ELECTRIC BARBARIANS. EN PARALLÈLE, NETIK S'ATTAQUE À LA PRODUCTION DANS SON STUDIO RENNAIS. ENTRETIEN AVEC UN ARTISTE TALENTUEUX EN CONSTANTE ASCENSION.

Alors pour ceux qui ne te connaissent pas encore peux-tu te présenter en deux, trois phrases ?

Netik de Rennes, Dj-Turntablist depuis environ 15 ans. J'ai tout d'abord démarré dans le Hip-hop et plus précisément le scratch, puis évolué petit à petit vers les musiques électroniques. Je suis maintenant plus orienté sur la production que sur le Djing pur et dur.

Tu as quand même gagné plusieurs championnats du monde en turntablism, c'est important de le rappeler...

Champion du monde DMC en 2006, champion du monde "Battle for World Supremacy" en 2002, champion d'Europe ITF "Scratch" et "All Star Beat Down" en 2002, champion du monde "Battle for World Supremacy" en 2001.

Un petit mot là dessus ?

J'ai fait mon entrée dans les battles en 2001. Ça faisait un moment que ça me titillait et ça semble plutôt naturel de passer par-là pour tout technicien. Honnêtement au début ça me faisait flipper, je ne me sentais pas en confiance et j'étais vraiment plus orienté freestyle. J'ai donc décidé de préparer des routines en vue de participer au championnat de France avec la ferme intention de le gagner !

Je l'ai gagné et me suis donc retrouvé au DMC World que j'ai gagné dans la foulée, ce à quoi je ne m'attendais pas du tout !

Tu as gagné dès ta première compétition ?

Oui c'était ma première compétition nationale officielle. J'avais juste participé à une battle organisé par Vestax sur un salon et à un autre organisé par Skyrock, mais pas de DMC : c'était donc la première vraie qui comptait.

Tu as pas mal bourlingué niveau démos de scratch et tu as mixé aux quatre coins du globe. Maintenant que tu es plus dans la production quels sont tes projets du moment et à venir ?

J'ai vraiment envie de progresser dans la production, c'est assez long à appréhender. C'est pourquoi j'y travaille beaucoup depuis pas mal d'années, pour avoir un minimum de technique. Ma première sortie en terme de prod a été mon Break beat "PayDay", sortie chez Kiff records en 2007 et qui a été plutôt bien accueillie dans le monde du scratch. Aujourd'hui, je suis parti à fond dans le dubstep et tous ces genres de sonorités. Mon premier EP, "Blood bath" avec Youthstar est sorti l'été dernier, accompagné d'un clip. Plus quelques tracks de dubstep pur en préparation... Sinon j'ai collaboré en tant qu'arrangeur sur une partie de l'album d'Anaïs, chanteuse française qui a fait un gros carton avec son premier album. Ils ont fait appel à moi pour apporter quelques petites touches mais ça reste très léger en terme d'arrangements. Ça a été une sacrée bonne expérience, c'était vraiment nouveau de travailler sur un style qui n'est pas du tout celui que je connais. Du coup, sur le live j'interviens vraiment à travers des scratches mais toujours assez légers car ça reste de la chanson.

J'ai eu le plaisir de te voir sur France 4, lors des francophonies, il y avait trois morceaux vraiment intéressants et on voyait qu'il y avait une réelle collaboration.

(Rires) C'est cool ! Au début je restais un peu sur mes gardes malgré tout, car je ne voulais pas être juste là pour apporter une image, je voulais vraiment qu'on puisse trouver quelques plans intéressants entre le scratch et le reste du groupe : chose faite, je ne suis pas déçu !

Tu avais un joli béret...

(Rires) Eh oui. Tous habillés en mode années trente puisque son disque est un album de reprise de chansons de cette époque.

**DJ
NETIK**

Ça a été compliqué de changer, de passer des compétitions de scratch à la production ?

Cela a quand même pris un temps, oui, ne serait ce qu'en terme de deejaying : réussir à s'imposer auprès du public et du milieu en tant que Dj, pas uniquement en tant que scratcheur, a été long. La production, c'est un peu comme repartir de zéro quelque part, les heures que je passe devant mon ordi me rappellent les heures passées sur les platines.

Donc maintenant que tu t'es tourné vers la Bass music, peux-tu nous dire quels artistes t'influencent dans ce domaine ?

En dubstep il y en a eu un paquet. J'aime particulièrement la finesse de production de Nero. J'aime bien les trucs un peu fins, même si le Dubstep ça tabasse pas mal, j'aime quand on sent la grosse qualité de production. J'ai vraiment commencé à kiffer à travers les vieux Rusko et les sons que mes potes Spankbass ou Stratège m'ont fait découvrir ! Récemment j'ai bien aimé 501, je trouve ça plein de finesse, même si je ne suis pas fan de la globalité de ses prods mais son "Escaping monday" sur le label anglais Never Say Die est incroyablement frais et fin.

C'est important de préciser que, ne venant pas du Dubstep, je ne suis pas du tout un puriste et je pense plutôt kiffer sur les trucs plus "ouverts" que les trucs vraiment wooble wooble de base.

Venant du Hip-hop te sens-tu intéressé par le Glitch-hop et toute la scène américaine comme Glitch Mob, Sample ou Mochipet, par exemple ?

J'ai vraiment hyper kiffé ces sons là au début. Comme tu le dis, venant du Hip-hop ça me semblait vraiment être le son que j'avais envie d'entendre. Le bon mélange des boom bap et du gros son électro. J'apprécie grave le taff qu'ils font en production mais je suis moins à fond là dessus qu'avant.

Qu'est ce qui te gêne au jour d'aujourd'hui dans cette musique ? L'envie de passer réellement à d'autres styles musicaux peut-être ?

Bizarrement je trouve ça toujours hyper efficace mais j'ai l'impression que ça se mord la queue. C'est peut être aussi le fait d'avoir mangé cette rythmique hip-hop pendant des années... En tous cas, une chose est sûre, c'est que perso, venant du Hip-hop, je prends la musique électronique au sens large, tout comme dans mes sets. C'est d'ailleurs par la Drum'n'bass que j'ai découvert la musique électronique et je n'ai aucunement envie de m'enfermer dans un style. C'est banal de dire ça mais c'est comme ça.

C'est bien de le préciser !

Oui, ça n'aurait pas beaucoup de sens. Je ne suis pas un gars qui vient de l'électro à la base. Moi au début, c'était clairement le Hip-hop, il ne faut pas se mentir. Je pense que ça change beaucoup l'approche que j'ai de cette musique et de cette culture en général. Avec le recul il faut prendre ça comme un moyen d'expression, ce sont les sonorités qui font que j'accroche... Que les grooves soient Dubstep, D'n'b, Glitch-hop, House... Je m'en fous. J'aimerais juste essayer d'apporter un petit peu de ma sauce là dedans et, en ce moment, c'est le Dubstep qui me plaît.

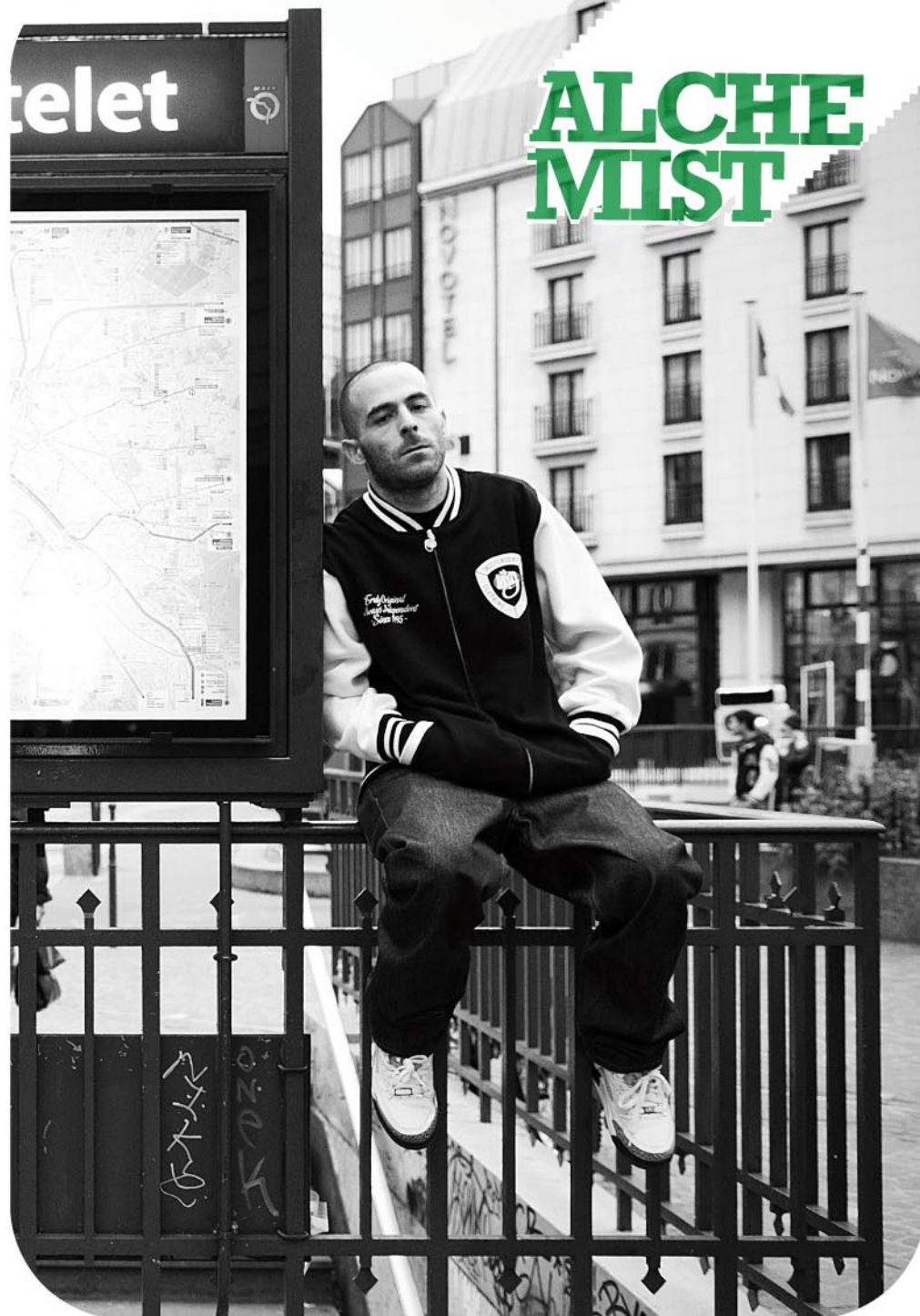
Pour terminer, qu'est ce qu'on pourrait te souhaiter pour la suite ?

Ce que j'aimerais à terme, et d'ailleurs ça tombe sous le sens, ce serait de faire le lien avec les platines. Je les ai un peu mises de côté pour la prod, mais ce serait de réussir à faire un son perso et que ça se rejoigne avec les platines. De pouvoir jouer ma zik en live. C'est difficile à réaliser, donc je continue de me concentrer sur la prod, car c'est comme le scratch, il faut maîtriser la technique pour avoir du vocabulaire et exprimer ce que l'on veut... Voilà ce que j'aimerais que vous me souhaitiez : Un joli show avec une musique perso et jouable en live !



“...les heures que je passe devant mon ordi pour la production me rappellent les heures passées sur les platines.”

ALCHEMIST



CERTAINS ARTISTES RESTENT FIDÈLES À LEUR RÉPUTATION, EN PARTICULIER LORSQU'IL S'AGIT DES INTERVIEWS. C'EST LE CAS D'ALCHEMIST, PRODUCTEUR HIP-HOP AMÉRICAIN, RESPONSABLE DE NOMBREUX TRACKS POUR CYPRESS HILL, FAT JOE, MOBB DEEP OU DILATED PEOPLE. DE RETOUR AVEC OH NO POUR LE PROJET "VODKA & AYAHUASCA", IL ÉVOQUE AVEC NOUS SON PARCOURS ENFUMÉ, ENTRE AUTODÉRISION, SECOND DEGRÉ, ET QUELQUES MOMENTS DE LUCIDITÉ...

Quand as-tu commencé à faire du son ?

Ma première fois, c'est quand j'étais à l'hôpital. Je devais avoir quelques heures. Je me suis mis à toucher les boutons des machines. Quelques heures plus tard, je me mettais à faire des beats.

Ok... Peux-tu revenir sur le projet Wooliganz avec Mad Skillz : comment se fait-il que ce projet n'ait jamais vu le jour ?

Ça remonte à 1993-1994. Mon surnom était Mudfoot. À l'époque, on avait enregistré une version pour le label Tommy Boy, mais ce projet n'est jamais sorti. Par contre, certains morceaux se sont retrouvés sur des vidéos de snowboard. On était très avant-gardistes...

Est-ce que le début de ton travail avec les samples commence avec Dj Lethal (House of Pain) ?

À l'époque, on utilisait la SP12 pour sampler.

Quel sampleur utilises-tu aujourd'hui pour tes productions ?

J'utilise une version qui n'existe pas encore de la MPC... Une version démo spéciale pour Alchemist...

J'ai vu une vidéo de toi et Evidence en train de digger dans un des shops Amoeba. Quels sont tes spots préférés ?

(L'un des rares moments sérieux, ou peut-être pas, de cette interview, ndlr) Désolé, ne le prends pas mal, mais je ne suis pas autorisé à te révéler mes sources.

Nas disait que le sommeil est la cause de la mort. Tu travailles tes sons plutôt le jour ou la nuit ?

Je dors très peu. Je somnole. Je fais des beats de jour comme de nuit.

Parlons un peu d'Evidence, ton alter ego dans Step Brothers. À quand un projet commun ?

C'est mon frère, même si nos mères ne se connaissent pas. On vient de sortir le "Cats and Dogs" (album dont Alchemist a produit une grande partie des instrus, ndlr). On y travaille actuellement, ça va sortir, peut-être cette année. La seule chose que je peux te dire, c'est que lorsque ça va sortir, tu vas sûrement l'apprécier.

Comment s'est effectuée la rencontre avec Oh No ?

Il faut que tu saches qu'à Los Angeles, lorsqu'il pleut beaucoup, il y a une rivière qui se forme, surnommée la rivière de Los Angeles. Je n'avais pas le temps d'aller à la piscine. J'ai donc décidé de nager un peu, jusqu'à ce que je me cogne à une Boombox défoncée qui flottait. Lorsque j'ai croisé Oh No, il a admis avoir eu exactement le même accident. Du coup on était connectés...

Super, mais c'est quoi ce délire de Ayahuasca ?

Ça remonte à la nuit des temps, lorsque nous sommes allés au Brésil. Mélangée à la vodka, ça peut te tuer. En fait, c'est très simple, Ayahuasca, cela représente les anciens et la vodka c'est le présent. Pour l'album, on a fait la même chose : on a mixé les deux, pour arriver à concentrer nos énergies dans ce projet...

Votre première collaboration, "Gutter Water", a déboussolé pas mal de tes fans qui s'attendaient aux thèmes dramatiques dark que l'on retrouve sur la plupart de tes productions...

J'adore mes fans, mais vu l'état de l'industrie du disque, je fais de la musique avant tout pour me faire plaisir. Je sors un truc lorsque je considère que c'est bien fait, que j'aime le résultat. Je le fais sans me préoccuper de l'accueil que mon projet va recevoir. Si les gens aiment c'est bien, sinon tant pis.

Par rapport aux samples de soul (Stylists, O'Jays, Dramatics...) que tu utilises habituellement, tu es parti dans une autre direction cette fois-ci. Quelles sont tes inspirations sur cet album ?

Cet album, c'est une sorte de techno garage du futur.

Ok, quel type de musique a été échantillonnée ?

Il n'y a pas de samples dans ce disque (bien sûr...ndlr). Nous avons eu recours à un groupe de rock psyché qui a rejoué toutes nos compositions. Ça a été plutôt dur de trouver le bon groupe, mais on a réussi. Et voilà le résultat...

L'aspect visuel de Gangrene revêt une importance capitale. Qui est derrière ces vidéos ?

C'est Jason Goldwatch de Decon, qui se cache derrière ces vidéos. C'est lui qui conçoit les idées, il est un peu bizarre. Je ne sais pas où il trouve ces idées, mais ce mec est malade. C'est d'ailleurs pour ça que je l'adore.

Dj D-STY LES



D-STYLES, EX MEMBRE DES DÉFUNTS INVISIBL SKRATCH PIKLZ, ÉVOLUE ACTUELLEMENT AU SEIN DES BEAT JUNKIES. GRÂCE À SON FLOW UNIQUE, IL EST CONSIDÉRÉ PAR NOMBRE DE SES PAIRS COMME LE MEILLEUR TURNTABLIST AU MONDE, ET CE MÊME DEVANT LE MYTHIQUE Q-BERT. SON NOM EST ASSOCIÉ, DEPUIS PLUS DE DEUX DÉCENNIES, AUX PROJETS LES PLUS INNOVANTS EN TERME DE SCRATCH. APRÈS "PHANTASMAGOREA", ALBUM SOLO SORTI EN 2002, ET SA TOURNÉE AVEC GUNKHOLE EN 2003, QU'EST DEVENU CET ARTISTE SOUS ESTIMÉ ET ENCORE TROP PEU CONNU DU PUBLIC ?

Décris-nous ta "première fois" avec une platine ?

Dès l'âge de 12 ans j'avais l'habitude de jouer avec le tourne disque familial. J'écoutais simplement les disques, ne sachant pas vraiment ce que scratcher voulait dire exactement. J'avais déjà entendu des scratches dans des morceaux hip-hop sans savoir quels types de sons ils utilisaient pour cela. Alors je me suis mis à utiliser la fermeture éclair de ma veste pour scratcher sur le son du tourne disque. J'avais un petit micro et j'enregistrais mes scratches à la fermeture éclair sur les différents disques de mon père.

Comment se fait-il que le collectif ISP avec Q-bert, Dj Shortcut et Mixmaster Mike se soit éteint ? Quel est ton meilleur souvenir ?

Tout le monde a fini par prendre des directions différentes. Mike avec les Beastie Boys, Shortcut avec Triple Threat, et moi avec les Beat Junkies et Ned Hoddings. Nous avons pris beaucoup de plaisir à enregistrer ces vidéos de Turntablism. On passait toute notre journée à scratcher et enregistrer des vidéos délirantes.

T'intéresses-tu encore aux battles de scratch ?

Je n'ai pas gardé de véritables contacts avec la scène des battles. Je me suis vite rendu compte que cette scène devenait trop technique au détriment de l'aspect musical. Il faut espérer que cela change avec l'arrivée des interfaces numériques permettant l'utilisation des ordinateurs portables... Peut-être que le côté musical fera bientôt son retour ! Bien sûr il y a quelques très bons Djs qui font encore des battles, attention à ne pas se méprendre. Seulement la plupart des scratches que j'entends lors de ces compétitions sont des bruits d'armes à feu du genre fusil mitrailleur rythmés à 200 kmh. Je veux entendre ce que le mec dit. Les scratches entendus dans les battles ne me parlent pas.

De nombreux contrôleurs sur le marché n'ont pas de plateaux. Penses-tu que cela signifie la fin du scratch ?

Je ne pense vraiment pas. Il y aura certes une nouvelle génération de Djs scratch qui performeront sur ces machines. Pour moi il y aura des sous divisions dans la scène scratch. Presque comme pour les guitares, où certains mecs préfèrent utiliser l'acoustique et d'autres préfèrent l'électrique... Je pense que le scratch revient à ses racines underground en ce moment comme il l'était à ces débuts.

Quel est ton sentiment sur l'avenir du Turntablism ?

Je pense que la musique scratch est mieux comprise par le grand public si elle se présente sous une forme hybride comme lorsque les platines et les sampleurs sont fusionnés ensemble, par exemple, avec un groupe conventionnel de jazz à la Herbie Hancock. Je voudrais faire plus de choses dans cette optique là, alors que j'imagine que peu de gens ont réellement compris comment j'ai réalisé "Phantasmagorea". Beaucoup de gens sont passés à côté. Même chose quand nous avons fait "Gunkhole".

Penses-tu que la scratch music est une musique psychotique ?

Oui. Pour être Dj scratcheur, il faut être à moitié fou et psychotique : pendant des heures et des heures à essayer d'apprendre des scratches de manière répétitive en plus des patterns toute la journée !

Avez-vous trouvé quelques nouvelles techniques, des nouveaux tricks de scratch au cours de ces dernières années ?

J'ai trouvé quelques techniques mais je me sens pas totalement prêt à les utiliser en live car je ne réussis pas encore à entrer et à sortir de ces phases proprement. Je ne peux les faire qu'à moitié. Je les avais appelés les scratches de l'eau car ce son semble pétiller, comme si je scratchais sous l'eau.

Quelle est ta dernière et ta future collaboration avec les Beat Junkies ?

Ma dernière collaboration avec les Beat Junkies a été sur le dvd "Knitting Factory". Nous avons fait plusieurs lives ensemble. Cette année, les Beat Junkies fêtent leur 20ème anniversaire laissant prévoir une tournée américaine et en Europe ensuite.

Aujourd'hui, penses-tu qu'il existe encore de la musique créative ?

Oui, il y a toujours de la bonne musique créative, il suffit de creuser pour la trouver.

Quel était ton rôle derrière la création du contrôleur One ?

Ricci Rucker avait eu l'idée de créer une platine avec des boutons dessus pour trouver le pitch exact. Nous parlions de cette platine tout le temps lorsque nous nous entraînions. Par la suite, on a dessiné l'esquisse d'un éventuel prototype et lorsque nous étions au Japon pour un spectacle, nous avons rencontré Vestax pour leur expliquer cette platine. Ils ont fait quelques dessins et nous nous sommes penchés dessus à plusieurs reprises par la suite. Vestax a également eu d'autres idées venant de Djs/turntablists tels que Woody, Mike Boo, Teeko et Excess. Peut-être que d'autres ont également contribué car je ne sais pas précisément à qui ils ont montré les croquis.

Pourquoi avoir créé ta propre Dr.Suzuki Slipmat? Quelles sont les caractéristiques qui la démarque des autres feutrines ?

Je sentais qu'il fallait créer une feutrine glissante et qui en même temps reste sur le plateau lorsque tu enlèves ton disque de la platine. Quand j'ai rencontré le Dr Suzuki au Japon, il m'a montré de nombreux types de tissus et feutrines différents. Il nous a fallu quelques mois pour trouver la feutrine parfaite.

Connais-tu Dj Radar ? Est-ce que tu sais s'il est encore sur la scène turntablist ?

Oui je connais Dj Radar. Il se produit encore lors de concerts en Arizona et est également professeur dans un collège. Il joue actuellement avec un organiste jazz.

Qu'est-ce qu'un Dj s'il ne sait pas scratcher ?

Beaucoup de Djs ne savent pas scratcher et pourtant ils ont réussi.

Quelle est l'histoire derrière le surnom "Fondler Wax" ?

C'est un nom stupide que j'ai utilisé lorsque je faisais des disques pour les battles scratch. La plupart des disques sortis à cette période comprenaient un thème lié au sexe alors le personnage du "Wax Fondler" correspondait à l'état d'esprit. Wax me !!!

Comment te ressources-tu chaque jour ?

Je pense que je prends les choses lentement. J'essaie de ne pas me précipiter et de ne pas devenir fou avec mon planning. Je suis un gars naturellement cool et détendu. Je pense que ma musique et mon style de scratch sont à mon image.

Quelle est la chose la plus importante dans ta vie ?

La famille et le bonheur.

La plupart des gens te connaissent en tant que D-Styles. Y a-t-il une différence entre Dave la personne et D-Styles l'artiste ?

(Rires) Non c'est la même personne. Dave c'est le père de famille et D-Styles est le "Noise Maker".

Et si Dave pouvait donner des conseils à D-Styles ?

Il lui dirait qu'il a intérêt à enregistrer un autre album avant qu'il meurt.

“ Beaucoup de Djs ne savent pas scratcher et pourtant ils ont réussi.”



WHAT IS BASS MUSIC ?

LA BASSE OCCUPE UNE PLACE GRANDISSANTE DANS LA MUSIQUE DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES. ELLE EST ÉVIDEMMENT OMNIPRÉSENTE DANS LE REGGAE, LE HIP-HOP, L'ELECTRO, LA JUNGLE ET DÉSORMAIS LE DUBSTEP. MAIS SON INFLUENCE SEMBLE DÉPASSER AUJOURD'HUI LE CADRE DE CES SEULES MUSIQUES POUR ENVAHIR TOUT LE SPECTRE SONORE ACTUEL.

QU'EN EST-IL RÉELLEMENT ?

Lorsque nous avons choisi de consacrer en partie ce 22ème numéro de Star Wax à la Bass music, notre idée était de nous pencher de plus près sur cette famille des musiques urbaines qui, du Dub et ses dérivés britanniques aux rejets de l'Electro et de la Ghetto Tech de l'autre côté de l'Atlantique, constitue depuis quelques années déjà l'une des meilleures raisons d'écouter de la musique électronique. Nous avons dû décider d'un terme générique englobant le tout afin de n'exclure aucun style : Bass music, donc, expression qui apparaît de plus en plus souvent dans les conversations aussi bien que dans les médias mais dont les contours semblent plus que flous. Une impression confirmée par les discussions enflammées au sein même de notre rédaction. Suivant la personne que vous interrogerez, Bass music évoquera un style musical précis, une philosophie, une simple prépondérance de la basse dans le son, voire rien du tout compte tenu de son côté fourre-tout. Dans notre esprit, la Bass music est un ensemble de sous genres musicaux destinés au dancefloor, donc axés sur le rythme et la basse, initialement underground et géographiquement circonscrits, qui contaminent petit à petit l'industrie musicale mondiale. Le Dubstep est l'exemple le plus flagrant. Mais Baile funk, Chicago Juke, B-more ou UK Funky s'invitent eux aussi sur les ondes du monde entier, du rock indé (James Blake, SBTKRT) à la pop mainstream (Katie B, Skrillex) en passant par le R'n'b et le Hip-hop le plus commercial (Beyoncé, Rihanna, Nikki Minaj).

L'Angleterre, de par son importante communauté jamaïcaine a toujours été une des places fortes du Dub. Rien d'étonnant donc qu'une grande partie des hybrides musicaux nous intéressant ici proviennent de la perfide Albion. La déclinaison permanente de la Bass music en sous genres est une spécialité locale quasi pathologique. Une tradition pointée du doigt par Wiley sur son excellent premier maxi "Wot Do U Call It?". Si certains estiment que la multiplication des appellations est au mieux une lubie des journalistes, au pire un écran de fumée destiné à cacher le manque d'innovation des musiciens actuels, force est de constater que la Bass music anglaise a bien évolué depuis les premiers Dub steppers et l'apparition de la scène de Bristol (Wild Bunch, Smith & Mighty...).

Descendant de la Jungle originelle, la Drum'n'bass a connu son heure de gloire avec le Mercury Prize de Roni Size pour retourner, une fois l'effet de mode passé, à l'anonymat des clubs spécialisés. Un cycle qui explique peut-être le renouvellement incessant de la scène anglaise. Le Garage a de son côté, avec The Artful Dodger, ou So Solid Crew, connu des déclinaisons multiples : UK Garage, Speed Garage, 2 step, Bassline avec Dj Q. Tout ça pour finir dilué en version fadasse sur les ondes FM. Retournées à l'underground, ces musiques ont été digérées par une nouvelle génération pour donner le Grime et le Dubstep, eux même déclinés en une infinité de tendances et micro scènes locales qui ont, contre toute attente, essaimé dans le monde entier. Le Roll Deep Crew et Dizze Rascal, ont entraîné avec eux une jeunesse désireuse de se démarquer du Hip-hop américain. Les pionniers du Dubstep, Skream, Kode 9, Digital Mystikz et leurs semblables ont quant à eux édité involontairement un nouveau standard de production dans la musique électronique mondiale. Et l'on ne parle ici que de Londres, Glasgow, Birmingham ou Bristol apportant également régulièrement leur lot d'innovations. Le Hardcore Continuum cher à Simon Reynolds (auteur d'articles sur le sujet pour The Wire, ndr) se perpétue et une nouvelle génération d'artistes a déjà dépassé l'étape Dubstep pour pousser encore un peu plus loin cette quête britannique permanente de la nouveauté : après le UK Funky, énième déclinaison du Garage, les mois et les années à venir verront à coup sûr naître de nouvelles variantes de cette culture urbaine unique. La relève est assurée.

L'Angleterre est toutefois loin d'être l'unique terre d'accueil de la Bass music. Depuis que Kraftwerk a traversé l'Atlantique, machines et Funk ont fusionné à Detroit. Cybotron, Model 500 ou Drexycia ont pris le relais d'Afrika Bambaataa et redéfini les contours de la black music à grands coups de TR-808. A Miami, avec le Freestyle de Debbie Deb ou la Miami Bass de 2 Live Crew, comme à Los Angeles, avec le Gangsta rap et ses ancêtres (Egyptian Lover, Arabian Prince), le son Electro boogie ou Electro funk est devenu la norme. Et s'est propagé dans tous les Etats-Unis. Ghetto-tech à Detroit, B-more club à Baltimore, Juke et Footwork à Chicago, Bounce à la Nouvelle Orléans... Comme en Angleterre, chaque déclinaison de l'Electro donne naissance à un nouvel hybride, à un sous genre intrinsèquement lié à un lieu, à une culture et à un état d'esprit profondément underground et "Do it yourself". C'est en effet ce qui frappe le plus dans les témoignages des acteurs de ces différents mouvements, Dj Assault, Dj Funk, Scottie B, Dj Nate, Dj Rashad... Ceux-ci n'ont bien souvent commencé à produire que parce qu'ils ne trouvaient pas ailleurs la musique adaptée à leur rythme, leur danse, leur style de vie, leur ville... La même raison qui a poussé il y a une dizaine d'années de jeunes rappeurs anglais à produire des instrumentaux adaptés à leurs flows à l'aide de playstations...

Tous ces styles musicaux, aussi hétéroclites qu'ils puissent paraître, partagent comme caractéristique commune d'émerger en tant que mouvements typiquement locaux mais en se nourrissant d'influences géographiquement très diverses : jamaïcaines bien sûr (du Dub au Dancehall), européennes, on l'a vu avec Kraftwerk et l'Electro, mais aussi africaines ou sud américaines (Baile Funk, Kuduro, Kwaïto...). "Act local, think global" ou l'inverse, on ne sait plus trop. Un processus accéléré par internet qui a rendu possible la diffusion des musiques des ghettos du monde entier quasiment en direct. Des styles autrefois circonscrits géographiquement ont continué à évoluer au cours de ces échanges. Le producteur de Dubstep japonais ou américain apportera à cette musique une sensibilité différente de celle des pionniers de Croydon. Restera la basse. L'arme ultime pour faire vibrer le dancefloor et perpétuer la tradition des sound systems.

Comment des producteurs underground aux moyens souvent limités peuvent-ils obtenir le son le plus efficace possible ? Si certaines machines sont indissociables de cette scène Bass (MPC, E-mu SP-12, Roland TR-808 et TR-909, Minimoog ou Juno 106), la démocratisation de la production avec des logiciels comme Cubase ou Logic Audio, puis l'arrivée de synthétiseurs, d'effets virtuels et de logiciels qui parviennent à intégrer le tout (Acid, Reason, Fruity Loops) ont joué un rôle non négligeable dans cette recherche du Saint Graal, de la basse qui retournera n'importe quel club. Reste à savoir qui va entendre ces basses... Entre les limiteurs de bruit et autres contraintes juridiques qui s'appliquent aux lieux où l'on est censé sentir la basse, on pourrait trouver paradoxal ce soudain engouement des médias pour une musique qui ne donne son plein rendement qu'à haut volume et sur une sono suffisamment dynamique dans les fréquences les plus graves. De même, une bonne part de la musique actuelle ne s'échange qu'en format numérique et nombre d'auditeurs n'écourent plus que du Mp3 sur leur smartphone, pas vraiment le format et l'outil les plus adaptés aux sub-bass...

Ces questions nous traversent l'esprit lorsque l'on évoque ce terme, encore une fois imparfait, de Bass music. Les témoignages d'amateurs ou d'acteurs de cette musique, les interviews de Salva et Shlohmo, de Stand High Patrol ou les conseils techniques de Waks que vous trouverez dans ce numéro seront autant de pistes pour que chacun se fasse sa propre idée.

AKU-FEN (High Tone)

"La Bass music est tributaire des nombreux courants musicaux qui l'ont précédée et en premier lieu le Dub et ses sound systems (...). Le son est devenu tellement fort en décibel et en basses qu'il n'était plus la peine, comme dans le Jazz et la musique psyché de l'époque, de faire du déballage musical à grand coup de solos inspirés et interminables... Un simple rythme de batterie avec une ligne de basse en boucle devenait une expérience sonore nouvelle et transcendante".

MARTIN MEISSONNIER

"La Jungle et la Drum'n'bass sont des extensions numériques du Dub jamaïcain. Les instruments numériques ont facilité l'explosion et le partage des nouveaux sons. Que du bonheur ! C'est clairement une musique créée par et pour le studio. Dans la Bass musique, le rôle du producteur, concepteur alchimiste du son est essentiel, au moins autant que celui du chanteur".

Dj ABSURD

"A mon sens, la Bass Music est bien sûr une famille où la basse en tant qu'instrument a un rôle prééminent, mais également une façon d'envisager le son selon un rapport physique : les fréquences basses diffusées dans les conditions adéquates et à relativement fort volume ont un impact sur le corps. On peut en ressentir les vibrations et l'effet de façon significative. Certains musicologues et thérapeutes pensent d'ailleurs que ces vibrations émises par les sub-bass ont un effet relaxant et utilisent de façon expérimentale de telles fréquences pour traiter les dépressions et l'autisme".

DJ D-STYLES

"808 bass avec des sub-basslines".

JEAN NIPON

"La Bass music, c'est désormais un fantasme ici. On passe notre temps à écouter le son qui sort de l'ordinateur portable ou d'un casque d'iPhone, et même dans le club c'est quasiment le même son, une sorte de musique aux fréquences médium sans aucune basse ! La basse n'existe plus à cause de lois, des voisins... En Angleterre on peut encore trouver cette onde magique, celle qui te prend le ventre physiquement, qui t'agrippe pour de vrai. Je mets toujours des grosses sub-bass dans mes prods en espérant être joué sur un vrai sound system. La Bass music c'est le dernier acte de piraterie".

HUGABASS From the Funkstastics

"La Bass music ou ravin music va au-delà de l'élément sonore. C'est un vrai lifestyle, la bande son de notre vie. Elle accompagne nos jours et surtout nos nuits... Et les souvenirs et les expériences qui vont avec ! Que ce soit les rencontres amoureuses ou les aventures psychotropes, nous avons véritablement vécu cette musique qui a modifié notre perception du monde, éliminant toutes les frontières, nous montrant que notre imagination était la seule limite !"

GHSILAIN POIRIER

"Pour moi la Bass music est liée au Dub, au Reggae. C'est la forme sous laquelle je l'ai découverte et sous laquelle je m'y suis habitué. C'est chaud et rond. C'est cette chose invisible qui peut vous faire bouger. C'est quelque chose de physique que l'on peut autant ressentir avec son corps qu'avec ses oreilles".

DAEDELUS

"La Bass music est une musique du corps. Peu importe le bpm, peu importe où est placée la caisse claire, la Bass music est d'abord ressentie avant d'être entendue. Dans un sound system, si cela rend votre vision floue, si vous le ressentez dans vos tripes, si cela fait vous force à bouger vos pieds, c'est qu'il s'agit probablement de Bass music sous l'une de ses nombreuses formes".

UPWELLINGS

"Bass music, Bass culture... un monde bâti sur la vibration. Ce sont les fréquences basses qui créent ce rapport unique à la musique : elles se répandent d'abord dans l'air avant de prendre possession des corps, des cœurs, de la Terre. Couper le kick et les basses dans un set techno n'est-il pas d'ailleurs le meilleur moyen de créer une tension et de mettre les danseurs sous pression ?"

TRYPD

"Je pense que la Bass music (...) permet les rassemblements et les rencontres. J'ai le sentiment qu'elle nous rassure, elle est signe de vie ; même les sourds la ressentent à travers les vibrations. Il serait impensable de passer une journée sans bruits, sans rythmes : l'angoisse... Régulièrement, j'ai en souvenir les parcours que nous faisons pour trouver nos vieilles raves perdues au milieu de la campagne et, systématiquement nous avions le sentiment d'entendre ces fichues basses qui nous trompaient sur les distances et la direction à prendre. Elles nous ont joué de sacrés tours, mais on les aimait...".

DÉBRUIT

"Ma musique est bien nourrie en basse mais je ne m'identifie pas à une fréquence quand je compose, par contre pour l'impact physique en live c'est une arme (...). La basse est l'un des instruments de ma musique. J'imagine que certaines personnes placent certains de mes tracks sous cette définition, mais c'est comme la scène beat (tout le monde a un beat dès qu'il y a du rythme), et puis moi, comme ma signature c'est le lead, pourquoi ne pas dire que je fais de la lead music ?"

UZUL

"La Bass music regroupe bon nombre de courants musicaux, proches dans leurs sonorités et ancrés dans des valeurs communes : une bassline prédominante et des polyrythmies entraînantes, images par des samples. La Bass music, c'est d'abord une alchimie avant-gardiste et résolument dancefloor".

FULGEANCE

"La basse électrique fut mon premier amour, le son "moog", "Juno", "Sh101" mon second en matière de musique électronique. Alors la Bass music pour moi ce n'est pas seulement celle qu'on connaît aujourd'hui, même si elle mérite amplement ce nom, et qu'elle a même modernisé avec excellence la Beat music ou la House. Mais je pense que ça vient de plus loin, je ne conçois pas un track sans une bonne bassline. On pourrait inclure le Boogie-funk des 80's ou encore le Booty des 90's dans ce style, le son de basse, c'est la clé d'un hit, l'élément apportant le groove".

READYMADE FC

"Pour moi, la Bass music est un des nombreux avatars issus de la Drum'n'bass, comme le Two Step ou le Dubstep, mais en nettement plus conventionnel. C'est un peu ce que j'envoyais en live en 2003 au Palais de Tokyo, lorsqu'un petit bout du plafond m'est tombé dessus. À déconseiller en milieu urbain désaffecté...".

TRICKS & TIPS MIXAGE BASS MUSIC par Waks

LES ENCEINTES DOMESTIQUES SONT DÉSORMAIS CAPABLES, POUR LA PLUS GRANDE JOIE DE NOS VOISINS, DE RESTITUER LES BASSES FRÉQUENCES SANS RUINER LEUR PROPRIÉTAIRE. LES SYSTÈMES DE DIFFUSION (CONCERTS ET CLUBS) SONT MAINTENANT BEAUCOUP PLUS PERFORMANTS QU'ILS NE L'ÉTAIENT JUSQU'AUX 80'S. COMMENT GÉRER LES BASSES, QUELS SONT LES MOYENS POUR QU'ELLES SOIENT PRÉSENTES, SANS ÉCRASER TOUT UN MORCEAU ? QUELS SONT LES ASTUCES DE COMPOSITION, DE MIXAGE ? WAKS, INGÉNIEUR DU SON, NOUS ACCUEILLE CHEZ BRODKAST STUDIO POUR NOUS RÉVÉLER QUELQUES ASTUCES.

On considère généralement que les sub-bass sont comprises entre 20 et 80 Hz, et que les basses fréquences sont entre 80 et 250 Hz. Ces fréquences sont donc générées principalement par le kick et la basse. Toutefois, ces deux éléments ne se réduisent pas à ces plages de fréquences. En effet, notre perception fréquentielle dépend beaucoup du niveau d'écoute : notre perception du bas et du haut du spectre augmente avec le volume, ce qui explique que les basses semblent plus fortes lorsque l'on écoute un disque dans un club qu'à la maison... Eh oui, la Bass music s'écoute fort !

Alors, comment générer et contrôler ces basses fréquences ? Le point important est la complémentarité entre les éléments : à ces fréquences (entre 20 et 250 Hz), il n'y a pas de place pour tout le monde. Attention à ne pas associer une ligne de basse qui contient beaucoup de sub avec une grosse caisse du même type, et à veiller à ce que les différents instruments ne contiennent pas trop de basse ou à ce que tout ce petit monde ne joue pas en même temps...

Au mixage, on dispose de deux catégories d'effets pour jouer sur les niveaux de basse : les égaliseurs (eq) et les compresseurs/gate. Les eq servent à atténuer (cut) ou à amplifier (boost) certaines bandes de fréquences. Si deux éléments sont en conflit à une fréquence donnée, une atténuation de celle-ci sur l'un des éléments résout souvent le problème : un cut autour de 250 Hz sur la basse donne de la place à la grosse caisse... Dans la Bass music, on utilise beaucoup le "side-chain", technique qui s'appuie sur des compresseurs, des gates, des filtres. Ce procédé est utilisé dans pratiquement tous les genres de musique de manière discrète, et dans la Bass music de manière bien plus audible. Il peut même faire partie de la composition à part entière. Quand les compresseurs agissent de manière extrême, on dit qu'ils "pompent" et c'est l'effet recherché dans le dubstep, la dance, l'électro...

Un exemple sera plus parlant : il concerne le compresseur. Je vous propose un morceau à une note (!) et deux pistes : kick et basse. L'effet désiré est de baisser la basse pendant que le kick joue, afin qu'il puisse contenir, lui aussi, un fort niveau de basses fréquences.

Ouvrez donc votre logiciel sequencer favori, et créez deux pistes instrument : une pour la basse, qui joue en continu (que des rondes par exemple) et une pour le kick, (qui joue sur tous les temps par exemple) Insérez un compresseur muni d'une entrée "side-chain" ou "key input" sur la basse. Créez un auxiliaire track (bus1) sur le kick, ouvrez cet auxiliaire à 0. Sur le compresseur, choisissez le bus 1 comme side chain. Le compresseur est maintenant contrôlé par le kick. En agissant avec modération (en compressant de quelques dB), l'effet sera de révéler le kick. En faisant travailler beaucoup le compresseur (un fort ratio, et un seuil – threshold – bas), la basse disparaît pendant que le kick joue. En jouant sur les attack et release du compresseur, on paramètre le rythme de la basse. Le kick et la basse jouent l'un après l'autre. Ce truc fonctionne évidemment avec d'autres types d'instruments – surtout si le "side-chain" est percussif... Doublez donc votre basse avec un synthé lead !

Le même principe peut être appliqué au gate : remplacez le compresseur par un gate, et la basse ne jouera que quand le kick joue... Et c'est encore le même principe pour contrôler le filtre LFO d'un synthé : utilisez l'entrée side chain du filtre. Le signal qui contrôle le side-chain (ici le kick) n'est pas forcément un son qui fait partie du morceau (il peut n'être routé que vers le bus aux...). Les possibilités sont sans fin... Bonne exploration !

SALVA & SHLOHMO



SALVA ET SHLOHMO ONT ATTERRI À PARIS DANS LE CADRE DE LEUR TOURNÉE EUROPÉENNE ORGANISÉE PAR LE LABEL CALIFORNIEN FRIENDS OF FRIENDS. CES DEUX PRODUCTEURS ET DJS ONT FAIT PARLER D'EUX CES DERNIÈRES ANNÉES GRÂCE À LEURS EXCELLENTS ALBUMS RESPECTIFS ("COMPLEX HOUSING" & "BAD VIBES"), LEUR PARTICIPATION À LA RED BULL ACADEMY ET LEURS NOMBREUSES ACTIVITÉS AU SEIN DE LEURS PROPRES LABELS ET COLLECTIFS, WEDIDIT ET FRITE NITE. ILS ONT TOUT DE MÊME TROUVÉ LE TEMPS DE DISCUTER AVEC SEEP DE LEUR VISION DE LA BASS MUSIC



Que signifie le terme Bass music pour vous ?

Salva : Je crois que la seule occasion où j'ai utilisé le terme Bass music dans un contexte formel était pour parler de Miami bass, des racines de l'Electro et du Hip-hop du sud. Mais maintenant on l'utilise comme un terme générique global pour tout ce qui est "dance", tout ce qui est 808 (TR-808, la boîte à rythme mythique de Roland, ndlr), tout ce qui est un peu Broken bear. Aux States, les gens parlent de "Bass"... En fait, il y a beaucoup de copieurs, les jeunes producteurs imitent les britanniques et, trop souvent, ces imitations sont assez pauvres. C'est à ça que me fait penser le terme Bass music. Auparavant ce n'était pas nécessairement péjoratif. Mais maintenant c'est juste une espèce de terme ennuyeux.

Il me semble que certains artistes sont vraiment inquiets à l'idée d'être catalogués dans une catégorie spécifique, même si c'est en fait un terme assez général, comme "Hip-hop"...

Salva : Oui, la connotation moderne est trop fade, tu vois... Je viens de lire une entrevue avec L-Vis 1990 (co-fondateur du label Night Slugs, ndlr), et il dit : "Nous détestons tous ce terme chez Night Slugs" parce que tous le monde appelle leur son Bass music alors qu'ils sont passionnés de sons plutôt vieux, de Deep house de Chicago et de Techno de Detroit. Du coup, de dire ça comme ça, c'est comme coller une simple étiquette sur leur type de son, alors qu'en vérité, ils produisent tous des styles assez différents les uns les autres.

Shlohmo : C'est comme le terme "Wonky" un peu... (terme utilisé auparavant pour décrire les productions Hip-hop instrumentales inspirées Synth-funk, comme Flying Lotus, Fulgence, etc, ndlr).

Salva : Les gens qui commercialisent la musique ont besoin de créer des étiquettes...

Shlohmo : Je serais plus d'accord avec un terme comme "Sound-System Music", je ne sais pas, Bass music sonne juste un peu ringard...

Salva : Sinon, pourquoi ne pas dire simplement Dance music... Puisqu'en quelque sorte il y a Dance music et Hip-hop... Je veux dire, si tu veux parler en des termes totalement généraux...

Je suppose que cela dépend vraiment à qui vous parlez, genre, quel média, comment c'est utilisé... Quand je pense aux termes Jungle, Drum'n'bass ou Dubstep ça parle plutôt d'une forme particulière ou de rythmes spécifiques, comme dans l'electro ou le freestyle, une style de programmation, un beat typique, comme la House Music...

Salva : Même la House music est mal présentée bien souvent. Dans certain cas, il s'agit en fait du Techno... J'ai vécu à Miami quand j'étais plus jeune, et si vous dites Bass music à Miami, cela a effectivement un sens. C'était la musique de cet endroit, dans les années 80, une musique spécialement conçue pour les sons des voitures.

C'était une culture centrée autour de personnes qui mettaient des caissons de basse énormes dans leur voiture, qui blastaient le son de la 808, samplée généralement de Kraftwerk ou Soul Sonic Force, la fusionnant dans le Rap, comme 2 Live Crew... Donc, si quelqu'un veut dire quelque chose au sujet de la vraie Bass music, il faut parler de la Miami bass, puis, bien sûr, la Ghetto tech à Detroit, avec Dj Funk et Dj Assault. Ces choses-là sont toutes venues effectivement, de quelque part en particulier. Mais aujourd'hui, beaucoup de gens n'ont probablement jamais entendu parler de certains de ces artistes que je viens de nommer, donc... C'est la même chose avec le Dubstep, je veux dire, si tu reviens à DMZ (Digital Mystikz)...

Ou Goth-Trad...

Salva : Oui, carrément. Le Dubstep du début était profond, bien Dub, et il y avait toute une richesse dans les sons, mais... Skrillex n'est pas vraiment Dubstep. En même temps, qui a raison ? Les créateurs de tendances, ou alors, quinze millions de personnes qui disent que c'est bien du Dubstep ?

Peut-être que la question est aussi de savoir comment les termes ou les scènes évoluent ? Peut-être qu'il y a un cm ou deux ça aurait été cool d'être catégorisé Dubstep ou Bass music avec ses connotations modernes et futuristes ?

Salva : Eh bien, c'est comme le Hip-hop... Ce qu'on entend aujourd'hui ne ressemble pas beaucoup à ce qu'on aurait entendu il y a vingt ans par exemple... Comme avec les machines Linn, des beats sortant d'un SP12, comme Pete Rock. Maintenant c'est plutôt synthés bien Trance, mais bon, il s'agit toujours de Rap sur des beats, alors...

Je suis assez d'accord avec la façon dont les Français, généralement, utilisent le terme Rap... Ce n'est pas exactement la même chose, pour moi, que le Hip-hop... Comme si on comparait KRS-1 ou ATCQ à quelqu'un comme Rick Ross...

Salva : Ça me semble assez juste... Mais si tu prends un jeune artiste, comme Soulja Boy, peut-être qu'il dirait que sa musique est Hip-hop.

Je me demande si les genres musicaux comme concepts ne sont pas devenus obsolètes... Est-ce que Dubstep sera le dernier nom qui aura fonctionné pour définir un style particulier de musique électronique ?

Salva : Avant que le Dubstep débarque, je pensais qu'il n'y aurait plus jamais de mouvements comme ça... Parce que cela faisait un moment qu'il n'y avait pas eu de nouvelles scènes. Je sentais que quelque chose allait venir, mais je ne pensais pas que ce serait comme ça... Si tu reviens cinq ans en arrière, ça n'existait même pas, c'est un peu bizarre... Ou comme le Footwork, beaucoup de gens ne savent pas que ça vient de Chicago, de la Ghetto house à l'origine... Même si, avant, ce n'était pas comme maintenant, avec tous ces battements fous et tout ça, c'était juste un rythme rapide mais droit, genre 155 bpm, avec des gars comme Dj Funk et d'autres... Les jeunes de partout qui font que la musique aujourd'hui ne connaissent peut-être même pas les racines de tout ça, d'où ça vient et toute l'histoire derrière.

D'une certaine façon, c'est comme les producteurs Footwork et Juke qui ne se rendent peut-être pas compte qu'ils font quelque chose de comparable à la Jungle, par exemple...

Salva : Oui, tout à fait, c'est parfois plus proche de ça que du son Juke d'origine ...

C'est un peu comme si la boucle était bouclée aujourd'hui. Si je pense à la dernière fois que j'ai entendu jouer Machinedrum, c'était du Juke bien speed, mélangé avec de la Jungle old school, des morceaux à 160 bpm... Et certaines personnes réagissaient drôlement, en disant "Il passe de la Jungle ? C'est tellement rétro"...

Salva : Oui, le son Jungle / Drum'n'bass est carrément en train de revenir ces derniers temps, grâce à des artistes comme Machinedrum, et OM Unit (Ils ont un projet de collaboration intitulé "Space Dream Continuum", ndlr). Les gens deviennent fous sur ce son aujourd'hui, c'est génial...

Je suppose que ce n'est pas surprenant, les styles de musique électronique obéissent généralement à des cycles...

Salva : Regarde les années 90, la House plutôt Rave. Ça revient pas mal, comme le Bassline, par exemple... Il y a huit ans il y avait du Disco partout, les gens font encore des edits Disco aujourd'hui, c'est bien revenu... Ils ont utilisé la technique des studios actuels pour innover au niveau du son, il y en avait partout sur les blogs pendant une bonne période... Tout ça vient par vagues...

Ça me fait penser à certains artistes tels que Scuba ou Boddika, qui se sont rapproché de la Techno dans leur son. Ils viennent de la scène Dubstep, mais prennent une direction plus classique...

Salva : Oui, c'est à fond Electro, j'aime ça ... Ça ramène les sons classiques à un public plus jeune ... Je veux dire, je me souviens bien des morceaux de Anthony Rother, Sven Vath ou The Advent. Alors quand j'entends cela, je me dis, "Oh, c'est ça, mais c'est re-formaté pour aujourd'hui" ... Les rythmes et les sons sont un peu différents, mais au final ce sont les mêmes motifs. Mais j'aime bien, ça m'inspire de redécouvrir et réinventer ces styles aujourd'hui ... Je me souviens, il y a cinq ou peut-être six ans, quand Spank Rock était vraiment à fond et en tournée, j'ai demandé à XXXChange (producteur du premier album "YOYOYOYO", ndlr) s'il avait été vraiment influencé par la Miami Bass et il m'a dit, "Non, je n'étais pas vraiment dans tout ça..." . Je parlais à Addison Groove, et je lui dis, "Ouai ça sonne vraiment comme ci ou ça..." et il me répond "Vraiment ? Je ne sais pas... Je viens de m'acheter une 808 et je fais mon propre son, voilà..." .

C'est comme si l'inspiration était accidentelle...

Salva : Oui, c'est un truc de fou, beaucoup de gens ne sont pas conscients d'imiter certains styles, ce n'est pas intentionnel, c'est juste que ça se produit à nouveau !

Shlohmo : Ça, vient de cette étrange conscience universelle sur internet. Tu as toute cette quantité aléatoire d'informations dont tu ne connais pas la source, ou l'histoire derrière, mais tu as cette énorme base de données où tout est purement contemporain. Il n'y a pas de passé ou de futur, c'est juste une base de données purement contemporaine et disponible à un moment précis. Tu n'as même pas à fouiller dedans, ça vient juste à toi, et tout le monde se dit simultanément "Oh, j'aime bien ça", "Je vais faire quelque chose comme ça ... Même si j'ignore tout de ce son là".

Tu veux dire que ça brouille la notion de nouveauté ?

Shlohmo : Je pense que certaines de ces personnes qui ignorent l'histoire de tout ça pensent faire de nouvelles choses, sans vraiment connaître le contexte d'origine...

À ce sujet, comment est-ce que vous trie les différentes musiques sur lesquelles vous tombez, sur internet ou autre ?

Shlohmo : Je n'ai jamais été attaché aux genres musicaux... Je ne me demande pas "qu'est-ce que c'est ?" quand j'entends un truc... Je veux dire, soit c'est bon, soit ce n'est pas bon...

Salva : C'est pareil pour moi. Je suis de plus en plus impliqué dans l'industrie musicale et quand tu vois la façon dont les critiques décrivent ta musique, ça te dégoûte vite de ce genre de trucs. Au final tu as juste envie que les journalistes écoutent tout simplement. Je préfère avoir un point de vue ignorant sur quelque chose, plutôt qu'en avoir une vision intellectualisée mais fautive. Si tu entends une influence particulière dans mon son, elle est le plus souvent intentionnelle. Je fais de la musique depuis dix ans maintenant et j'ai la capacité musicale et technologique pour reproduire la musique que j'ai entendue quand j'étais plus jeune ... Si je veux faire un morceau Electro old school, je comprends ce qu'ils utilisaient et comment ils faisaient pour obtenir ces sons... Donc, ce que vous entendez dans ma musique d'aujourd'hui est nettement plus intentionnel. Toute cette histoire de genres c'est juste du marketing, tu sais ... Être en mesure de catégoriser les choses de telle sorte que les gens puissent les digérer...

Nous avons un accès plus direct au son aujourd'hui et nous pouvons écouter de la musique d'une manière plus immédiate... Ça rend peut-être moins important le fait d'écrire sur le sujet ?

Salva : Oui. Avant les magazines de musique étaient là pour chroniquer des albums, parce qu'un fan de musique ne pouvait pas nécessairement prendre sa voiture pour aller au magasin de disques et écouter un disque sans rien savoir à son sujet... Ce que j'aime sur les blogs et dans les magazines de musique ce sont les Podcasts ou les mixes que l'on peut télécharger.

Shlohmo : Les interviews et les mixes...

Salva : Ouais, les interviews où tu apprends vraiment à mieux connaître les artistes et leurs mixes, c'est la meilleure façon de comprendre les influences de certains artistes.

J'ai toujours pensé que le concept de podcasts était assez terrible, et remplace peut-être la radio pour beaucoup de gens...

Salva : Oui.

Je pense que cela remplace la radio, parce qu'à San-Francisco, par exemple, beaucoup de gens ne conduisent pas, ils sont donc dans le bus ou le métro, et beaucoup ne possèdent pas de radio, ils écoutent principalement des podcasts... Pour mon label (Frite Nite, ndlr), la plupart des visites sur notre site sont issues de nos podcasts... Ils sont très populaires, autant que les disques que nous sortons.

Grâce à iTunes ?

Salva : Grâce à iTunes, mais aussi au streaming direct et téléchargements sur notre site web... Quand j'ai fait un mix pour XLR8R (le premier magazine underground qui traite de la musique électronique aux États-Unis, ndlr) l'année dernière, je pouvais voir les visites sur ma page web croître instantanément, beaucoup plus encore que la sortie de mon album." J'ai été beaucoup booké grâce à ça, donc je pense que les gens sont vraiment à fond dans ce genre de trucs.

En parlant de podcasts et autres, je me demandais ce que vous pensiez de la façon dont les gens écoutent de la musique de nos jours, parce que je sais que l'an dernier, vous avez sorti tous les deux des albums...

Shlohmo : Je pense que les albums sont en train de devenir un média sans valeur pour les gens. La plupart des gens veulent juste stocker un ou deux titres par album. Du coup ça me met en tête que je dois faire un produit qui oblige les gens à tout écouter.

**"...si vous dites
Bass music à
Miami, cela a
effectivement
un sens."**

Salva



Est-ce un défi ?

Shlohmo : Je ne considère pas ça comme un défi, mais par contre je pense que c'est un défi, pour les gens en général, d'écouter un album entier. C'est bizarre. Je veux dire, je ne sais pas à quel point les gens apprécient des albums complets de nos jours. Je pense qu'il y a juste une certaine quantité de gens qui aiment réellement la musique, et écoutent des albums. Je pense que la musique est une denrée pour certaines personnes, pas en tant qu'amateurs de musique non, ils sont juste amateurs de hype, du genre "C'est quoi le prochain gros truc ?", tu vois, genre "J'aime CETTE PISTE-LA". Ils ne sont pas vraiment intéressés par l'achat de l'album entier. C'est l'énigme iTunes : être simplement en mesure d'acheter une chanson à la place de l'album.

Salva : Il y a différents types de fans, je dois dire... Nous parlions l'autre jour de ne pas s'attendre que les gens achètent comme les connaisseurs, parce que beaucoup de gens n'aiment pas la musique autant que la plupart des artistes. Je veux dire, il y a des tas de fans qui écoutent beaucoup de musique, probablement plus que moi, mais il y a juste un seul type de mélomane qui aime la musique au point d'aborder le truc différemment.

Shlohmo : Les gens qui achètent encore des disques sont ceux qui achèteront un album, et ce sont les gens qui vont vraiment l'écouter. Et les autres personnes vont tout simplement le télécharger, le voler et supprimer ce qu'ils n'aiment pas.

Salva : Il y a aussi la culture Dj qui rentre en compte. Maintenant tout le monde est Dj et vous ne pouvez pas mixer toutes les pistes d'un album, ou du moins vous ne devriez pas être en mesure de le faire. Tout producteur de dance qui se respecte a besoin d'avoir des variations sur un album, comme des pics et des vallées...

Shlohmo : Je pense que c'est aussi le produit des réseaux sociaux. Les gens veulent partager des choses. Donc, on est moins sur l'appréciation de la musique, et plus sur le partage social, "Qu'est ce que je pourrais bien poster ?"

Salva : En terme de format album, je suis totalement pour qu'un artiste fasse un album, c'est ce que je veux entendre, c'est une forme d'art propre. Je veux entendre quelqu'un raconter une histoire pendant une heure avec un concept, et une bonne illustration qui l'accompagne. Lorsque j'ai sorti mon album l'année dernière, ça m'a amené vers de nouveaux territoires. Je crois que cela donne à un artiste une certaine crédibilité. Si vous pouvez vous engager dans un album et faire une œuvre de longue durée, les gens pourront l'écouter. Je pense qu'on vous prend plus au sérieux si vous pouvez sortir un album. Bien sûr, si vous êtes producteur Techno, vous n'avez pas nécessairement à faire un album, mais je pense que les magazines et même les festivals ont tendance à prendre un artiste plus au sérieux dans le cadre d'un album.

Comment mesurez-vous votre progression artistique, après avoir fait un album ?

Shlohmo : Le processus de créer quelque chose comme ça ne ressemble à rien de ce que j'ai tenté auparavant. C'est assez dingue qu'on se lance dans le délire de faire une œuvre entière, par rapport à un simple morceau, et penser à cet objectif là lorsque tu construis l'ensemble des morceaux. C'est comme un bout de mon histoire que j'ai créé. C'est plutôt bizarre comme truc.

Du coup, est-ce que vous sentez qu'il représente assez bien ce moment-là dans votre histoire personnelle ?

Salva : Oh, certainement, je pense que c'est le meilleur aspect. Je pense aux artistes du passé, si tu regardes les catalogues de mecs comme Quincy Jones ou Stevie Wonder. Aujourd'hui, tu peux contempler les 122 pistes en vrac qu'un mec a produit, ça ne donne pas du tout la même impression. Faire un album apporte, effectivement, un certain degré de maturité. Mais cela dépend des types de musiques. Maintenant je fais aussi des morceaux plutôt club qui sont juste amusants, dont je n'ai pas l'intention de faire des pièces intemporelles, que je n'ai pas mis deux ans à composer et peaufiner...

Shlohmo : Je pense que c'est inévitable que ça représente un moment précis dans le temps. Même si c'est quelque chose que tu finis par détester, tu regardes en arrière et tu constates, "c'est là où je me trouvais à ce moment-là". Même si tu trouves ça nul plus tard, tu te dis "oh, ça craint parce que c'est ce que j'étais à ce moment-là..."

Shlohmo, je voulais aussi parler de ton remix sur le dernier Ep de Salva ("Komodo", ndr), avec 2KWVR. Je pense que c'est le premier morceau club que j'ai entendu de toi...

Shlohmo : Ouais, vous allez entendre encore d'autres nouveaux sons comme ça ce soir. Je me suis un peu fait la main avec ça et 2K m'inspire bien. Nous n'avons pas eu beaucoup de contacts en direct, mais c'est un de nouveaux gars de chez Weddit, plutôt dans les sons club, il a un EP qui sort bientôt. C'était bizarre de travailler comme ça, de s'envoyer des pistes à distance, mais j'ai bien kiffé.

Salva ! Et tu as eu ta revanche avec votre remix sur son dernier Ep ("Vacation", la dernière sortie de Shlohmo, ndr)... Il s'est penché vers ton style et tu t'es rapproché du sien...

Salva : Ouais, j'ai essayé de faire un morceau un peu plus tranquille et ambient pour une fois...

Shlohmo : Putain, je KIFFE ce truc-là.

Quels sont les artistes qui vous inspirent en ce moment ?

Shlohmo : Eh bien, il y'a beaucoup de nouveaux artistes britanniques, dans la Dance music. Mais, sinon, des trucs plus vieux, comme le Rap des années 90, les choses bien sales, le son du sud, de Memphis, et un peu de vieux rock. Il y'a aussi beaucoup d'artistes Rap plus récents que j'aime bien. Mais sinon, j'écoute beaucoup de musique de mes amis, le crew Weddit : Groundislava, D33J, JUJ, RL Grime, Jonwayne, tous ces gars-là, ils déchirent tous...

Salva : Franchement, la chose la plus inspirante est de se retrouver dans le studio avec tes amis, voir ce qu'ils font, avoir la possibilité de déchiffrer leur manière de travailler et les sources des sons. Et c'est ce que j'aime le plus en tournée, les séances d'écoutes, à trainer avec des gens, être parmi les premiers à entendre leurs nouveaux morceaux tous frais... Pour moi, c'est vraiment la meilleure source d'inspiration. J'ai pu trainer un peu chez Addison Groove, par exemple, et son nouvel album est carrément hallucinant, à fond dans le son de la 808. Et j'ai un faible pour la 808, alors... Par rapport aux prochaines grosses sorties de musiques plutôt club, ça va être énorme. Cedric aka CanBlaster est venu et est resté avec moi à Los Angeles, il est dingue, ce mec... Il est tellement productif, c'est un truc de malade. Lui et Para One, Sound Pellegrino, j'adore tout ça. J'aime beaucoup les artistes français. Et Oizo, c'est le roi. Analog Worms Attack (le premier album de Mr. Oizo, ndr) est un classique qui a totalement changé la façon dont les gens font des beats Hip-hop depuis.

Shlohmo : Les gens jouent cela en soirée encore aujourd'hui. Il est vraiment énorme ce skeud.

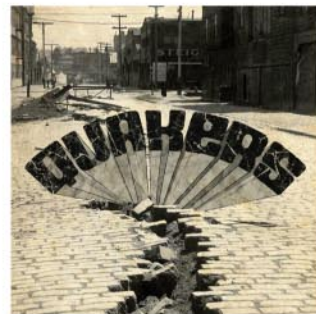
Salva : Il y a tellement de bonne musique partout aujourd'hui. Quiconque se plaint du fait que nous ne sommes pas dans une ère de bonne musique peut tout simplement aller se faire foutre.

Shlohmo : Ouais, certaines personnes se plaignent qu'il y a trop de musique sur le net et tout, mais toute création de musique est purement positive. Toute la merde négative c'est juste les médias. La production, en soit, est positive.



“Je pense que les albums sont en train de devenir un média sans valeur pour les gens.”

Shlohmo



Tumsteak / Drifting Awcay Ep

Dams et FX sont de retour avec un nouveau chapitre dans l'histoire de Tumsteak, à mi-chemin entre 8-Bit et Dubstep, avec, toujours, une note d'électronica dans un esprit live et expérimental. Evoquant certains artistes électroniques "inclassables" comme Slugabed ou Machinedrum, ils arrivent à présenter un style qui leur est propre, même si leur son est justement tout sauf "propre". Et souffre parfois d'un excès du traitement "bitcrush" (effet qui casse la qualité des fréquences de façon très numérique). Les six morceaux de "Drifting Away" surprennent tout de même par leur capacité de ne pas tomber dans le piège du style dubstep le plus bourrin, avec des basses dégueulantes de partout. L'énergie est là, mais l'accent reste mis sur les variations des synthés rythmés, nous amenant en voyage à travers l'espace à la manière d'un jeu vidéo. "Young Smoothie", est représentatif de cet aspect-là dans la musique de Tumsteak : un bon côté Hip-hop futuriste ponctué par des vagues menaçantes de vocoder, des sauts soudains et des montées de synthés saturées, puis l'impression d'avoir des chauves souris de l'espace qui tournent autour de la tête sans cesse, en allez-retour fébriles. "Drifting Away", au rythme "Dark-Disco-Dubstep", préserve la tension, sans perdre les pédales... Et le classique "Engrenage", mon préféré, avec sa rythmique plutôt "grimey" et ses basses bien acidulées, profite au mieux des arpeggios mélodiques, nous rappelant les rois allemands du son electro hybride, Modeselektor. Encore un signe que la musique électronique en France va très bien, avec ou sans tendances ni catégories. (Seep)

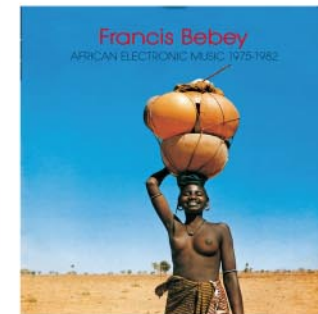
V.A / The Minimal Wave Tapes Vol. 2 - Lp

Veronica Vasicka est reconnue comme l'une des spécialistes de la Minimal wave à New-York grâce à son label de réédition du même nom et son émission hebdomadaire sur East Village Radio. Le terme Minimal wave est habituellement utilisé pour désigner des disques de New wave ou Post punk 80's, minimalistes comme le nom l'indique, souvent basés sur de simples synthétiseurs et boîtes à rythmes et provenant généralement de contrées exotiques (du moins d'un point de vue new-yorkais) comme l'Allemagne, l'Italie, la France ou les pays nordiques.

Des disques bien souvent pressés en petites quantités à l'époque et devenus extrêmement rares, voir introuvables. Peanut Butter Wolf a souhaité relayer ces découvertes grâce à son label Stones Throw. Après un premier volume sorti il y a deux ans, le duo récidive avec ce "Minimal Wave Tapes Vol. 2". Entre temps, de nombreux blogs, labels ou artistes se sont aussi penchés sur ces prémisses à l'électronique et cette période musicale est beaucoup mieux documentée qu'auparavant. L'effet de surprise est donc moins important. Il n'en demeure pas moins frappant de voir à quel point les morceaux présents ici sonnent modernes et avant gardistes. "What Happened to You" de Subject ou "The Drum" de Ohama pourraient ainsi avoir été produits cette année par n'importe quel nostalgique des synthés analogiques. Et de Hard Corps à Felix Kubin en passant par Geneva Jacuzzi, ce Lp couvre un spectre musical suffisamment important pour que chacun y trouve de quoi s'extasier. (J.V.)

Quakers / Quakers - 2Lps

Quakers est un collectif Hip-hop au nombre de membres (trente cinq d'après le communiqué presse de Stones Throw, leur label) aussi impressionnant que le tracklisting de leur premier album éponyme (quarante et un morceaux !). Basé autour de trois producteurs (Fuzzface, aka Geoff Barrow, 7-Stu-7 et Katalyst) et d'une flopée de MC's affiliés ou non au label (MED, Guilty Simpson, Prince Po, Aloe Blacc, Tone Tank pour n'en nommer que quelques-uns), Quakers développe un Hip-hop East coast que ne renieraient pas Edan ou Jay Dee. Mais la principale surprise provient de la présence de la tête pensante de Portishead qui, comme il nous l'avait annoncé en interview l'année dernière, s'est enfin décidé à revenir à ses premières amours. Entre breakbeats puissants et samples psychédéliques, la musique de Quakers est du pain béni pour la ribambelle de rappers invités à poser leurs flows dessus. Difficile de distinguer un ou plusieurs titres en particulier dans le lot tant l'ensemble est cohérent et d'un niveau constant, sans point faible malgré sa longueur. Un excellent disque de Hip-hop comme on aimerait en recevoir plus souvent et qui confirme la constance dans la qualité des sorties de chez Stones Throw. (JV).



Daso / All My People Ep

Producteur pour des labels aussi prestigieux que Connaisseur Recordings ou My Best Friend, Franke Daso signe un premier Ep pour l'écurie parisienne Popcorn Records. Peu connu dans l'Hexagone, ce musicien s'est fait remarquer en 2007 avec "Meine", véritable leçon de groove atmosphérique, et ses tracks se sont vite retrouvés entre les mains de Dubfire ou Gui Boratto. Si l'Allemand excelle dans la composition de longues plages de techno progressive, typiquement le genre de balles dont Garnier raffole, ses nouvelles productions s'orientent vers la deep house. "All My People" confirme cette évolution et ressuscite même l'esprit de la défunte soirée new-yorkaise "Body And Soul". Difficile, en effet, de ne pas penser à Joe Claussell face à des titres comme "Dan Lyke" et surtout "So Sexy" (dans sa version remixée par Martin Patino), une magnifique épopée house emmenée par des claviers gospel et des solos de piano hypnotiques. Les amateurs des morceaux de techno onirique de Daso pourront se rabattre sur son récent remix pour Ken Hayakawa. (Leiss)

Quantic & Alice Russell / Look around the corner - 2 Lps

Depuis qu'il s'est installé en Colombie, le producteur multi-instrumentiste Will Holland a enchaîné de nombreux projets dans son studio de Cali : deux albums avec le Quantic Soul Orchestra et la formation inédite du Combo Barbaro ainsi qu'une compilation consacrée à l'histoire de la Cumbia. Lors de la sortie de son best of, nombreux étaient ceux qui se demandaient si l'on allait le revoir aux commandes d'un album d'Alice Russell, tant l'alchimie entre les deux semblait fonctionner. Question totalement légitime, vu que le tournant pop qu'avait pris la chanteuse avec T'm Juke n'avait pas totalement convaincu : l'album était certes bien produit, mais quelque chose manquait. Dès le premier track, avec l'entrée des violons, on comprend que l'attente est finie. C'est donc pour notre plus grand plaisir qu'on retrouve cette complicité sur ce nouvel album, qui sort sur le label de Brighton Tru-Thoughts. Epaulés par le Combo Barbaro et le swing latin inimitable de ses musiciens, Will et Alice parcourent ensemble, avec élégance et légèreté, la soul et le blues, le gospel et la folk.

C'est probablement sur le titre "I'll keep My light in my window" qu'Alice Russell montre toute l'étendue de son talent. Sur "I'll cry", on notera la présence d'Alfredo Linares, pianiste péruvien d'exception qui avait déjà participé au Quantic Soul Orchestra. La qualité des arrangements de Quantic, quant à elle, se dévoile complètement sur les deux titres instrumentaux "Una tarde in Mariquita" et "Road to the islay". Le producteur réussit à intégrer de manière subtile une production moderne aux rythmiques latines de "Su Suzy", avant de basculer dans l'ambiance des sixties de "Boogaloo" et dans le folklore de "Similau". Le talent d'Alice Russell n'a jamais été en doute, Quantic est "juste" là pour le mettre en valeur. (Aurelio)

Francis Bebey / African Electronic Music 1975-1982 - 2Lps

Après être tombé par hasard en brocante sur deux disques de Francis Bebey, "La Condition masculine" (1976) et "Ballades africaines" (1978), la qualité de ses textes et l'humour sous-jacent m'ont poussé à m'y pencher de manière plus approfondie. C'est ainsi que j'ai découvert que cet artiste camerounais, disparu il y a dix ans, avait été journaliste radiophonique à Rfi, écrivain reconnu et fonctionnaire international (rattaché à l'Unesco comme directeur du Programme de la Musique). La réédition du label Bom Bad, dont la pochette reprend celle de "La condition masculine", rend hommage à l'un des pionniers des prémisses de la musique électronique sur le continent africain. C'est avec grand émerveillement qu'il découvre à l'âge de 13 ans le synthé ramené par son père à la maison. Dès ce moment, le jeune Bebey va rechercher "non pas la perfection du son, mais la bizarrerie, l'impureté" comme le souligne son fils, afin de "pané muléna" (suspendre le coeur en douala). Parmi les techniques adoptées lors des ses enregistrements, on soulignera celle du "re recording", qui permet d'avoir plusieurs pistes juxtaposées sur la même bande. Les compositions de Bebey à partir de vieux claviers électroniques, boîtes à rythmes bricolées par ses soins se mêlent à des textes pleins d'humour dont "La Condition Masculine", "Divorce Pygmée", "Agatha" et "Catching Up" où il parle en anglais. L'intro du titre "The coffee cola song", de 1981, demeure d'une modernité déconcertante. Un témoignage essentiel pour un dépaysement assuré, un genre de Kraftwerk africain... (Aurelio)



Spook Mathambo / Father Creeper

Encore un signe que la scène électronique fait plus que jamais preuve d'un esprit réellement éclectique : Spook Mathambo revient avec son deuxième album, nous montrant qu'un artiste peut s'inspirer de tout sans se perdre. Beaucoup plus qu'un album électronique, ces morceaux pop-rock, club ou carrément hypnotiques et mélancoliques se marient à merveille sans choquer. La première écoute fait vraiment l'effet d'un ovni intemporel, mais une fois rentré dans l'univers gothique-urbain de cet homme du monde, au sens propre du terme, le tout est drôlement entraînant et sincèrement singulier. Son impressionnant CV et sa collaboration avec des producteurs plus pointus les uns que les autres l'ont amené à trouver un équilibre bizarrement homogène sur cet album, plus particulièrement avec le producteur Danois CHLLNGR et avec le parisien et grand maître de la Bass, Marvy Da Pimp. Les voix trouvent toujours leur place entre les guitares électriques bien saturées ou jouées rythmiquement et mélodiquement de manière "high-life", les bleeps des jeux vidéo et les batteries live bien dosées qui sont parfois complétées ou carrément remplacées par des boîtes à rythmes electro, alternent entre le subtil et l'efficace. Pas vraiment chanteur, pas vraiment rappeur, son style reste entre deux, les textes traversant un chemin sinueux, morbide, amoureux, militant ou purement festif. Avec ce premier projet sur Sub-Pop, Spook Mathambo illustre à merveille le nom de ce label américain culte avec sa vision futuriste et sombre qui ne manque pas de célébrer la joie d'être tout simplement encore plein de vie... (Seep)

Boddhi Satva / Invocation

Le producteur Boddhi Satva, originaire de la République centrafricaine (RCA), est déjà connu et apprécié par les clubbers qui fréquentent la scène soulful deep house. S'il se forme au sein d'un collectif hip-hop, ce n'est qu'au milieu des années 2000, lors d'un voyage d'étude en Belgique, qu'il se rapproche de producteurs tels que Kevin Yost, Osunlade, Masters At Work et Alton Miller. C'est avec ce dernier qu'il coproduit en 2005 deux projets sur le label parisien Atal Music. Fort de cette expérience, il enchaîne en 2006 avec "Ancestral Soul" sur Yoruba Records, avant d'ouvrir son propre label Offering.

Après avoir signé plusieurs maxis sur Vega records, il choisit Louie Vega (MAW) comme producteur exécutif pour "Invocation". Sorti sur BBE, cet album est une excursion entre sonorités deep-house, nu-soul, rythmiques africaines et ragga, agrémenté de sa touche personnelle. Enregistré lors de ses voyages en Afrique, Boddhi a utilisé une variété d'instruments traditionnels et collaboré avec de nombreux artistes tels que Oumou Sangaré, Viktor Duplaix et Vivian K. Parmi les quatorze tracks, on retiendra l'hypnotique "Invocation" où percussions, kora et la voix du chanteur congolais Freddy Masamba s'entrechoquent, "You're my woman" qui relève de la fusion jazz et nu-soul, "From another world" avec l'impressionnante prestation de Victor Duplaix, "Ngnari Konon", un track spirituel avec la chanteuse malienne Oumou Sangaré accompagnée de flûtes, percussions et kora, typique du répertoire de Boddhi, et enfin l'excellent "Because I know" où Leah Beabout pose sur une production house nu-soul. Un album très intéressant, recommandé aux fans de soulful-house, à ranger à côté des meilleurs Dennis Ferrer, Osunlade et Kerri Chandler. (A.L.)

Scratch Bandits Crew / 31 Novembre

Je vous l'avais bien dit en juillet 2010, le Scratch Bandits Crew, groupe composé de chirurgien du scratch, est à suivre ! Nous ne pouvons pas leur enlever cette singularité qui consiste à perpétuer la bonne scratch musique toujours majoritairement composée de leur propre matériel sonore. Ces douze titres, même si un peu trop proches de leur premier album "En petites coupures", s'enchaînent pour une durée totale de quarante minutes. Mais quarante minutes toujours aussi intensément jouissives. Charley, vocaux, cuivres, guitares... sont brillamment traités et scratchés. Seules, encore une fois, les rythmiques ne sont pas assez développées en scratch, vous diront les nerds. Néanmoins ce disque démontre à lui seul l'originalité de leur approche de la musique et leur travail exceptionnel. Alors, tout le monde sur le dancefloor, dansez et laissez s'exprimer vos âmes sur "Do Your thang" et vous serez assurés de passer un moment unique, à l'image de l'ensemble de cet album electro hip-hop, cette fois également disponible en vinyle. Un disque instrumental, à l'exception de "Upside Down", à se procurer... (I.J.)

Wiley / Evolve or be extinct

Seulement six mois après la sortie de "100% Publishing", le célèbre Mc Wiley revient avec un album, mélangeant les genres, rebondissant d'influences. De quoi prendre peur, et presque imaginer un travail bâclé. Heureusement, l'artiste relève le défi en toute légèreté. Brisant les frontières, Wiley nous livre un agréable péle-mêle Hip-hop Electro. Partagé entre ambiances souterraines et dansantes, il marie celles-ci pour nous rendre un ensemble naturellement Grime. Atypique, le personnage multiple qu'est l'artiste reste dans une certaine expérimentation, inégale et parfois facile, entachant ses débuts. Il divisera certainement ses auditeurs, mais accordons un bon point à Big Dada pour avoir signé ce disque, d'une indéniable fraîcheur sorti le 22 février. (M.P.)

EDH / Yaviz

Nouveau Lp chez Lentonía pour Emmanuelle de Hericourt. Si l'alliance de l'electro et de la pop constitue un mélange risqué, le premier ne servant parfois que de cache-misère au second, "Yaviz" évite cet écueil sans problème. À l'image de ses collaborations avec Hypo chez Active Suspension, EDH décline ici ses influences Post punk et New wave en vraies chansons ultra mélodiques, proches du label Morr Music pour le traitement des voix mais plus riches et complexes que bien des tentatives d'hybridations du genre. La basse est toujours aussi présente et donne un supplément d'âme à ces morceaux basés principalement sur les synthétiseurs et les boîtes à rythme. Mais surtout, le soin apporté par EDH à la production porte ce disque vers des sommets rarement atteints en matière de travail sur le son et lui permet de tenir sans rougir la comparaison avec les plus pointus des disques électroniques actuels. L'émotion en plus. "Yaviz" parvient en somme à synthétiser le meilleur des deux univers musicaux et à donner tout son sens au terme electro-pop. Et repousse les limites du genre tout en enchaînant les hits en puissance. (J.V.)

Nina Kraviz / Nina Kraviz

Nina Kraviz, Dj et productrice, a su gagner le respect depuis son maxi "Pain In The Ass" sorti en 2009 sur Rekids, le label de Radio Slave. La Russe originaire de Sibérie distille une House deep, acide, brute et sauvage, aux voix plutôt magnétiques. Un son chaleureux et vivant, bien daté 2011-2012, la sincérité et l'émotion en prime. D'où l'attente de ce premier Lp, lequel s'ouvre sur l'enchantement "Walking In The Night", divagation en apesanteur à la voix nimbée de réverb', épaulée par Hard Ton sur TB303. On poursuit avec une ballade au beat lourd, "Aus", comme si LKJ avait avalé une TR909. Suivent le félin et dépitché "Ghetto Kraviz"; un titre presque pop, "Taxi Talk"; puis une ode au souffle de sa voix, soutenue par une ligne de basse acid et des nappes mélancoliques, "False Attraction". On passe par des chuchoteries ("Best Friend"), un interlude intersidéral à la Sandwell District ("4Ben"), une downtemperie sensuelle ("Turn On The Radio"), et des deeperies en mode gouffre ("Working") et House soulful ("Choices"). Deux claques pour terminer : "Petr" à la deep jackin House tournoyante, et le final "Fire" : nu, voix et synthé, irrésistible. Nina, marry me. (La Denrée)

Papier Tigre / Recreation

Papier Tigre vient de Nantes et a été paresseusement catalogué Math-rock/disciples de Fugazi lors de la sortie il y a quatre ans de leur deuxième album, "The Beginning And End Of Now". Si le groupe mené par Eric Pasquereau (The Patriotic Sunday) partage quelques marottes communes avec la tête de file des groupes Dischord (la souplesse rythmique, le dépouillement), "Recreation", ce nouvel album produit à Chicago par John Congleton et qui sort chez Africantape et Murailles Music confirme que ses influences sont bien plus vastes. On y entend des échos de musique africaine, de Free jazz, de Rock psyché, le tout passé à la moulINETTE du Post punk et du Hardcore. Impressionnants de maîtrise technique, les trois musiciens passent ici un nouveau cap et confirment qu'ils sont bien l'un des groupes à suivre du rock français actuel. À noter que Papier Tigre sera en tournée une bonne partie du mois de mars dont quelques dates avec la Colonie de Vacances (concerts avec leurs compères de Electric Electric, Pneu et Marvin). À ne pas manquer tant le son du groupe prend toute son ampleur en live. (J.V.)

Donald Byrd & Barney Wilen / Jazz in Camera

À la suite de la seconde guerre mondiale, de nombreux artistes américains se sont installés en France, faisant de Paris un des lieux incontournables pour le jazz : les divers Lester Young, Bud Powell, Kenny Clarke, Stan Getz, Chet Baker, Art Blakey se produisaient au Club Saint Germain, au Blue Note et au Chat Qui Pêche. 1958 est l'année de la sortie du très célèbre film "Ascenseur pour l'échafaud" dont la musique était interprétée par un certain Miles Davis (trompette), avec entre autres Barney Wilen (saxophone ténor) que l'on retrouve sur ce projet de film avorté dont la bande originale "Jazz in Camera" vient d'être rééditée par l'excellent label Sonorama. Après avoir retrouvé les seuls enregistrements existants sous formes de disques acetates dans les archives de Wilen, voici sortie de nulle part une bande originale qui aurait pu servir à un classique de la nouvelle vague. Après avoir trouvé des financements pour le film, Sando Boccia et Dennis Bailey réunissent autour d'eux plusieurs musiciens d'exceptions tels que Donald Byrd, Barney Wilen, Jimmy Gourley, Walter Davis, Doug Watkins, et Al Levitt : cette réunion donnera lieu à une session de hard bop où les musiciens improvisent par moments autour du thème "A night in Tunisia" de Dizzy Gillespie. On regrette que la faillite du principal producteur de ce film ait empêché de récupérer les images qui avaient été tournées... On se consolera avec les clichés que vous pouvez découvrir dans le livret. (A.L.)



Retrouvez
d'avantage
de chroniques
sur [www.
starwaxmag.
com](http://www.starwaxmag.com)

Mouse on Mars / Parastrophics

Tout est question de textures en musique électronique. Et Mouse on Mars a toujours été expert en la matière. La marque de fabrique du duo constitué de Andi Toma et de Jan St. Werner a toujours été cette richesse sonore et ce souci du détail qui distingue les artisans passionnés du tout venant des poseurs accros aux plug-ins. Habitués à marier l'électronique au rock et à la pop, ils reviennent, après six ans d'absence, avec un nouvel album chez Monkeytown, le label de Modeselektor. Un ensemble de titres étonnement dancefloor, dans la limite ou un tel qualificatif peut s'appliquer à leur musique. C'est en effet ce qui surprend à la première écoute : les beats habituellement secondaires dans leur musique sont mis en avant, comme un hommage à leurs nouveaux collègues de label, même si l'alliance des sons acoustiques et digitaux ainsi que l'influence persistante du krautrock se chargent de rappeler à l'auditeur ce que le groupe a apporté à la musique électronique allemande. Tout au long de ces treize morceaux, Mouse on Mars parvient à innover, à expérimenter sans plomber l'ambiance, en gardant toujours en tête une notion de plaisir trop souvent absente chez leurs confrères. "Chordblocker, Cinnamon Toasted", "Synchropticians" ou "Imatch" en sont autant d'exemples. (J.V.)

Johnny D / Johnny D presents Disco Jammms

Issu d'une famille d'ouvriers italo-américains Johnny "D" DeMairo, a été tour à tour Dj, producteur, avant de devenir un des D.A. les plus influents pour le label Atlantic Records. Si ses premières productions sur son propre label Henry Street Music datent du début des années 90, c'est au milieu des années 80 qu'il commence par jouer aux soirées organisées dans le voisinage et à l'école avant de fréquenter les incontournables block parties new-yorkaises, où se mélangent les sonorités Disco, Punk, Electro, Hip-hop, Funk, New wave. À l'âge de 14 ans, à l'aide d'une fausse carte d'identité, il pénètre dans l'enceinte du temple de la disco, le Studio 54, où officie un certain Leroy Washington, seul Dj afro-américain à avoir une résidence de 1981 à 1986. Son mix, éclectique et très précis, marque profondément le parcours du jeune Johnny D.

En plus de la résidence qu'il partage au Plaza (boîte de Brooklyn) avec son associé Dj Danny Cole, il continue à acheter des tonnes de disques (sa collection est estimée aujourd'hui à environ 80.000 vinyles). Son autre très grosse influence réside dans le travail de production, d'édits et de mix de Shep Pettibone, un des plus grands Dj de Kiss FM à N.Y. La compilation "Disco Jammms" sur BBE, revient justement sur les tracks, remixes et versions instrumentales qui ont façonné le son de ses productions. Si la typo de la pochette évoque immédiatement celle des disques du Studio 54, la sélection est très éclectique: Electro old school, House, Disco. Vous pourrez ainsi écouter "Look of Love" de Cerrone, "We're On The Right Track" Ultra High Frequency, en passant par l'excellent "This Time Baby" des O'Jays ou "Call Me" de Skyy sans oublier une version remix instrumentale de "Spank" signée Jimmy Bo Horne... (A.L.)

Fluxion / Traces

Né en Grèce, Konstantinos Soublis (aka Fluxion) a démarré sa carrière de producteur à la fin des années 90 sur Chain Reaction, une sous-division de Basic Channel, le mythique label de Techno et Techno dub allemand fondé par Moritz Von Oswald et Mark Ernestus. Assez discret pendant la décennie suivante, Soublis a refait surface sur Resopal Schallware, puis sur Echocord Records. Gardé secret jusqu'à sa sortie officielle, "Traces" dévoile onze nouveaux titres du producteur grec et explore avec talent la piste d'un dub mutant, à la croisée des chemins entre la Jamaïque et l'Allemagne. Le plus bel exemple de ce métissage étant un époustoufflant remix du classique reggae de Dennis Brown, "No Man Is An Island". Mêlant les machines (boîtes à rythme, synthétiseurs) à des instruments acoustiques (piano et guitare), Fluxion touche parfois au sublime, surtout quand il laisse entendre son sens de la mélodie, notamment sur "Desert Nights" et "Eruption". D'autres pistes évoquent plutôt Detroit, notamment "Motion 1", assez proche des productions de Carl Craig, ou "Stations", superbe plage ambient. Également Dj, Soublis cible aussi les dubs en fin de disque, le temps de tracks uptempo, mais qui sont plus des tools que de vrais morceaux. "Traces", ou un même disque pour Kingston, Berlin, Detroit : trois des plus riches foyers d'inspiration musicale de ces quarante dernières années. (Leiss).

WHO'S WHO ?? STAR WAX n°22 : mars, avril et mai 2012 • Edité par Asso Compos-it : 120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France • Fondateur : Juan Marcos Aubert • Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com) • Directeur artistique : Julien Douek • Graphiste : Snik88 • Rédaction : Aurelio Levisandri, Julien Vuillet, Seep, Invisibl Journalist, Leiss, La Denrée, Marie Prieux. • Photographes : Renaud Marion, Pierre Mendelssohn, JB Dub Livy, Claudia Casagrande, Cosh... • Développement : marcos@starwaxmag.com • Marketing : Pro audio & light : alex@starwaxmag.com / Label & hars capittis : nss@starwaxmag.com • Ont participé : Wales, Cho7, Yann de Canal B, Kevin, Dj Lezard, Nicolas de Prolifile, Anne-Claire, Nicolas Laborde crew, Eric... • Photo couverture (DR) • Tirage : 30 000 exemplaires • N° ISSN : 1967-2160 • Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres. • StarWax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement : revendeurs de wax, clubs, bars, shops sono, école de Mao et Djs... • www.starwaxmag.com

MEDIATONE PRÉSENTE



REPERKU SOUND #7
WWW.REPERKUSOUND.COM
**VEN 6 AU DIM 8 AVRIL 2012
DOUBLE MIXTE / VILLEURBANNE / 69
LUNDI 9 AVRIL EST LE LUNDI DE PAQUES !**
**CHINESE MAN / HILIGHT TRIBE / DIRTYPHONICS / SHAKA PUNK
SEBASTIAN / DIGITALISM / C2C / THE SUBS / THE SHOES
DJ KRUSH / MODESTEP DJ SET / DJ FOOD / LA PHAZE
DILEMN LIVE+ / ARNAUD REBOTINI / CHRISTINE / MR NÔ
PANDA DUB / BIGA+RANX / HUORATRON / CANDY 23
LA SHARK / SON OF KICK / TRANSGUNNER / ROYAL TIES ...**

**SCÉNOGRAPHIE & MAPPING BY XLR PROJECT, VJ ALPHA (ST PETERSBURG),
VJ GRANDA (SPAIN), NICO TICO (XLR PROJECT), VJ LIKID (HADRA) & MORE**

WWW.MEDIATONE.NET

04 78 27 93 99 - WWW.FACEBOOK.COM/MEDIATONE

LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - GEANT - MAGASINS U - WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE
ET POINTS DE VENTE HABITUELS



espace DJ 
www.stars-music.fr



Depuis 2001,
LE Shop des DJ

Pioneer DENON **RANE**   Vestax
novation stanton **Numark** **gemini**

StarsMusic 5 boulevard de clichy 75009 Paris - Pigalle  